

Serge-Reiver Nazare

**BASES ET ANALYSE
DES COMPORTEMENTS**

Edition Avril 2008

Sommaire

Introduction	2
Notions de base sur les comportements	
Présentation	4
Les relations intérieur-extérieur	5
Le système des attractions-répulsions	10
Les besoins	13
Les différents comportements	15
Les différents moyens de communication	21
La notion d'identité	25
Analyse des comportements	
Introduction	27
Les impacts reçus durant l'incarnation	31
Le monde des émotions	35
Le corps	38
L'enfance	42
L'adulte	48
Le couple	59
La famille	73
La sexualité	75
L'homme et la société	83
L'homme et ses origines sociales	86
Les regroupements	89
Les formes d'organisation sociale	93
Les formes de gouvernement	97
L'Histoire de l'homme	104
Conclusion	108

INTRODUCTION

La vie est avant toute chose conscience. Ce que nous percevons du cosmos, ce sont les parties matérielles de ces consciences existantes. La vie, l'univers, et tout ce qu'il contient est en perpétuelle évolution. De même, en ce qui concerne les êtres humains, nous sommes avant tout des consciences habitant des corps matériels intégrés dans un plan matériel d'une planète tellurique. Et nos consciences ont pour but d'évoluer.

Mais qu'est-ce qu'évoluer pour des consciences humaines?

Les consciences humaines ont la particularité d'être individuelles et dotées du libre-arbitre. L'évolution de ces consciences consiste à devenir conscientes de ce qu'elles sont, de leur place dans la symphonie de la vie, d'acquérir de plus en plus de valeurs positives, de qualités, et de s'intégrer de manière consciente dans l'univers dans lequel elles baignent.

Lorsque ces consciences atteignent un nouvel état de conscience, elles doivent apprendre à appliquer cet état de conscience, et dans tous les domaines, et dans toutes les circonstances, et dans toutes les dimensions de la vie. C'est, entre autres, pour cela que ces consciences désirent s'incarner régulièrement sur divers plans existants, dont le plan matériel de la Terre.

Ce que nous appelons application de la conscience représente l'état d'être. Et la manifestation de l'état d'être, c'est le comportement.

C'est pourquoi, pour bien comprendre ce qu'est une conscience humaine dans son évolution sur un plan terrestre, il faut comprendre comment elle se comporte dans les différentes circonstances que la vie lui soumet. Il lui appartient alors de vivre ces circonstances au mieux de ses possibilités.

J'ai résumé dans cet ouvrage un certain nombre d'éléments, pour nous inciter à comprendre ce que sont les divers comportements possibles. Cette étude peut nous aider à mieux nous connaître nous-mêmes, et nous inciter à mieux connaître autrui, et par là même devenir plus tolérants, donc plus aimants.

L'étude complète que je propose sur l'homme et son comportement comprend les ouvrages suivants :

- Bases et analyse des comportements.
- Les comportements caractéristiques.
- L'amélioration du comportement.
- Les influences exercées sur l'homme.

NOTIONS DE BASE SUR LES COMPORTEMENTS

PRESENTATION

Analysons ce qu'est le comportement d'un être humain vu sous l'angle de l'évolution de sa conscience. Et quand nous parlons d'évolution, il faut le faire dans le principe d'un cycle d'incarnations.

Le comportement de l'homme correspond à son état d'être dans ses différents états de conscience.

L'état d'être d'un humain à ce jour est la résultante de l'état de son potentiel antérieur, (vies antérieures plus le vécu de cette incarnation-ci), mais cet état d'être doit évoluer vers des comportements plus évolués, vers plus d'expressions de qualités, vers plus de perfection.

Pour réaliser cela, il continue à se fixer des buts d'évolution dans la matière, il poursuit un certain nombre d'incarnations, il se dote à chaque fois d'un corps matériel qui lui permet de se trouver en relations avec l'extérieur, avec le monde de la nature et les autres êtres humains.

L'homme incarné est donc soumis à des influences diverses, à des expérimentations dans un milieu particulier et personnel, qui développent un nouveau potentiel.

Ces influences sont diverses et importantes. Il s'agit là de naviguer dans ce labyrinthe en fonction des valeurs acquises auparavant. Quelle est l'importance des influences auxquelles il a été soumis? De quelles influences doit-il se défaire? Comment doit-il construire sa véritable personnalité à travers cette forêt d'éléments? Etc.

Quand aux expériences, elles sont réalisées en fonction de diverses situations que l'être rencontre dans ses conditions de vie, à travers les contacts qu'il a avec autrui, dans ses créations, de ses concrétisations, de ses réalisations.

Ces conditions déterminent donc divers types de comportements suivant différents types de relations. Nous allons développer ces aspects, en se rappelant ceci : Il y a ce que l'on doit faire, il y a ce que l'on peut faire, et il y a ce que l'on fait pratiquement.

LES RELATIONS INTERIEUR - EXTERIEUR

Les deux types de relation :

L'homme, dans l'incarnation, assume la fonction primordiale de relations, c'est à dire de liaison avec le milieu extérieur ambiant, car c'est à travers ces relations qu'il va pouvoir apprendre ce qu'il ne sait pas encore, ou qu'il sait mal, mais aussi pour pouvoir expérimenter ce qu'il sait, et pour pouvoir concrétiser ses connaissances.

Ces acquisitions sont basées principalement sur la rencontre, sur l'échange avec d'autres êtres différents de lui-même, avec lesquels il évolue au travers de situations, d'échanges agréables ou difficiles, et des psychodrames éventuels qui en résulteront.

Le but réside principalement dans la prise de conscience qui va modifier le comportement.

En fait, la fonction relations doit s'effectuer dans deux directions complémentaires : Autant vers notre être intérieur que vers le monde extérieur.

Nous allons donc développer ces notions d'intérieur et d'extérieur.

Etant incarné sur un plan matériel, faisant partie d'une société, et devant vivre et travailler dans le contexte de celle-ci, nous sommes donc continuellement soumis à des fluctuations ou des tensions entre soi-même et autrui, entre notre intérieur et l'extérieur.

- Notre être intérieur :

C'est soi-même, avec notre partie subtile, c'est l'ensemble de nos corps subtils, c'est l'ensemble de nos états de conscience, ce sont les autres plans de l'Univers, c'est tout ce qui n'est pas matériel. Notre être intérieur c'est aussi notre être inférieur et notre être supérieur. Notre intérieur, c'est donc nos sentiments, nos pensées, notre intuition, notre psychisme, notre conscience.

Cette relation s'effectue dans un but de compréhension de soi.

- Le monde extérieur :

C'est principalement, nos parents, notre conjoint, nos enfants (et petits enfants), notre famille (fratrie, grands-parents, oncles, tantes, cousins, cousines, etc.), nos amis, nos relations.

Notre extérieur, c'est la matière. Même lorsque nous regardons le ciel étoilé, nous percevons l'aspect matériel de l'Univers. Notre extérieur c'est également notre environnement physique, et aussi les autres humains avec lesquels nous communiquons à travers nos sens.

Notre extérieur correspond à la nature terrestre et aux autres êtres avec lesquels nous sommes en contact. C'est un échange, par la respiration, la nourriture, les rapports avec la nature, et aussi les relations avec les autres. Notre extérieur c'est aussi nos actions d'apprentissage, de concrétisation et de don dans la matière.

L'harmonie consiste à équilibrer les échanges entre notre intérieur et l'extérieur. A travers le développement des qualités de notre intérieur, nous modulons notre environnement vibratoire et harmonisons notre relation avec autrui. Cela consiste aussi à savoir se moduler par rapport à ce qui vient de l'extérieur, surtout au niveau de nos réactions par rapport à autrui.

Le comportement évolutif :

Face à l'extérieur notre comportement doit être : Qu'ais-je à comprendre à travers tel vécu? Que m'apporte-t-il? Il s'agit de ne pas tenir compte de qui agit et comment il agit, mais considérer d'abord chaque impact venant de l'extérieur comme un outil d'évolution, un outil pour faire évoluer notre intérieur, comme une clé de prise de conscience.

Ce qu'est autrui n'est pas votre problème. Il a sa propre évolution et la vie lui fournira en temps voulu les opportunités d'évoluer lui aussi. Il faut considérer en premier lieu ce qu'il peut nous apporter au-delà de ce qu'il est.

Bien sûr, il ne s'agit pas de se laisser éventuellement écraser par faiblesse. Ce que peut apporter l'autre peut être pour nous le courage de réagir, de rétablir justement l'équilibre. C'est l'équilibre qui compte dans nos relations avec autrui, ni trop fort de notre part, ni trop faible.

Nous sommes dans l'incarnation, entre autres, pour parfaire nos relations avec un extérieur différent de nous-même.

Evolution = désir + volonté = activité = expansion = expériences = impacts avec l'extérieur.

Cela correspond à des comportements suivants :

- Vis à vis de notre intérieur :

Principalement, lâcher prise pour recevoir. Cultiver la force intérieure. Cultiver l'amour de soi-même. Se centrer dans ses propres énergies.

Dans notre vie intérieure, ces valeurs vont s'exprimer à travers l'introspection, la méditation, la prise de conscience, la réflexion intérieure, voire le dialogue avec soi-même.

- Vis à vis de notre extérieur :

Principalement, accepter pour recevoir. Cultiver l'action. Coordonner ses propres énergies.

Dans notre vie sociale, il s'agit d'obtenir un équilibre d'évolution, c'est à dire réussir à effectuer la synthèse entre les notions d'être, d'avoir, et de pouvoir.

Autrement dit, il s'agit de créer une harmonie dans les secteurs du caractère, de la personnalité, des amours, de la sexualité, du travail, des gains, de la santé, et des loisirs. Et tout ceci principalement dans nos relations avec autrui.

Et là est toute la difficulté, la qualité de l'évolution.

Lorsque deux êtres sont proches dans leur relation, il y a automatiquement et réciproquement besoin, d'où attraction, d'où sentiments. Chacun prend de l'énergie à l'autre pour s'en nourrir. Cette recherche d'énergie influence les actions et donc les évènements.

S'il existe un déséquilibre dans les besoins de l'un par rapport à l'autre, le plus déséquilibré ou le plus faible va se nourrir plus fortement des énergies de l'autre.

Il s'agit alors d'avoir les bonnes réactions.

Si l'autre a peu de réserves d'énergies, il se sentira pompé, en pertes d'énergies et plus dans son équilibre. Il lui faut alors augmenter le débit de réception des énergies cosmo-telluriques. De plus il lui faut augmenter son taux vibratoire vers un état plus universel de la vie, des échanges, des sentiments. Grâce au recul obtenu, à la non implication excessive des sentiments, il restera dans un échange à haut niveau et non plus dans un besoin de remplissage de ses propres énergies sur l'autre.

Les niveaux de réalité :

La psychologie tente de distinguer la limite entre le conscient et ce qu'elle appelle l'inconscient, les réalités des autres états. Je préfère employer personnellement le mot subconscient à la place de inconscient. Pour moi l'inconscient est ce qui est devant nous, que nous ne connaissons pas, qui nous est encore étranger, qui n'est pas intégré en nous dans notre conscience. Nous ne

sommes pas conscient de... Alors que le subconscient est ce qui est déjà en nous et que nous avons refoulé à un niveau subconscient justement, pour diverses raisons (peurs, souffrances, culpabilités, etc.).

Mais jouons le jeu des psychologues.

On peut donc distinguer :

- Les réalités intérieures :

Selon Freud l'inconscient correspond au ça et au Surmoi, le conscient au Moi.

Selon Yong, l'énergie psychique se traduit par la libido, dont la sexualité en est une forme.

Pour lui, l'énergie psychique représente une forme de progression, c'est à dire une adaptation au milieu ambiant (extraversion), ou une adaptation au milieu intérieur (introversion).

Il distingue l'inconscient individuel (dont l'origine est l'intuition), de l'inconscient collectif (de nature archétypique, de nature héréditaire).

La transformation permet l'individualisation qui nous fait devenir Soi, d'où notion d'unité personnelle qui fait partie de l'unité globale.

La transformation permet le passage de la perception à l'illusion de l'existence, d'un Moi séparé du monde, au vécu de l'Unité fondamentale, ce qui amène au détachement des objets du désir, ce qui amène à un comportement en harmonie avec les Lois Cosmiques, d'où Sécurité et Paix intérieure.

Prendre conscience de cesser de s'identifier à l'objet du désir.

- Les réalités extérieures :

On y distingue plusieurs niveaux :

° Le niveau personnel :

Il est constitué par le corps physique, l'air, la continuité entre l'extérieur et l'intérieur.

° Le niveau impersonnel :

Il est constitué par la Mère, son sein, l'attraction, la répulsion, la sympathie, l'antipathie, les transferts, l'isolement, la lutte.

° Le niveau social et culturel :

Il est constitué par le niveau culturel, juridique, politique, économique et axiologique.

° Le niveau de la nature terrestre :

Il est constitué par les perceptions et états des règnes.

° Le niveau cosmique :

L'homme fait partie intégrante du cosmos, de l'Univers, de la matière, de l'espace infini, du macrocosme, de l'homogène, de l'énergie, etc., et leurs opposés.

LE SYSTEME DES ATTRACTIONS - REPULSIONS

Introduction :

Les réactions que nous avons face aux impacts extérieurs s'effectuent principalement, soit par des attractions, soit par des répulsions. Parfois par de la neutralité.

L'Attraction est l'attirance par le plaisir, elle correspond à une expansion, elle est issue de l'émotion Amour. Elle peut s'expliquer mais elle ne se contrôle pas. On est attiré par tel être, point. Les relations auront donc tendance à se faire avec plus de sentiments de bienveillance, compréhension, patience, pardon, etc.

La Répulsion est la séparation par la douleur, elle correspond à une contraction, elle est issue de l'émotion haine. Les relations auront donc tendance à se faire avec plus de jugement, d'impatience, de brutalité, d'exaspération, etc.

La Neutralité, comme son nom l'indique est un sentiment intermédiaire neutre qui ne correspond pas à un sentiment particulier. Il engendre surtout l'indifférence, mais il permet peut-être d'avoir des opinions plus équilibrées que les deux autres possibilités.

L'idéal évolutif, je crois, et d'essayer d'appliquer les sentiments que nous éprouvons dans le cas de l'attraction, sur des individus contre lesquels nous ressentons de la répulsion.

Attraction = attirance par le plaisir = expansion = émotion amour = Amour, compassion, compréhension, etc.

Répulsion = séparation par la douleur = contraction = émotion haine = Jugement, colère, etc.

Ces notions d'attractions-répulsions sont régies par les notions de plaisir-souffrance. Mais, au delà des notions de plaisir-souffrance, la notion de peur est présente de manière intrinsèque. La peur est donc une des causes principales du comportement humain. Mais la peur peut s'exprimer de différentes façons. Peur de l'inconnu, peur face à une action difficile, peur face à une violence, etc. Voyons ce qu'il en est dans le contexte des attractions-répulsions.

Il existe dans ce cas trois sortes de peurs :

La peur de ne pas obtenir quelque chose.

Si on l'obtient, la peur de le perdre.
Si on le perd, la peur de ne pas le retrouver.

Etudions donc comment fonctionne ce système :

Les attractions :

L'attraction provient du vécu du plaisir donné par des objets séparés. Il y a souvenir du plaisir, d'où désir, d'où recherche des objets du désir (choses, idées, personnes). A partir de là, 2 cas sont possibles : Rencontre de l'objet du désir, ou difficulté à trouver l'objet du désir.

- Rencontre de l'objet du désir :

Dans cette option nous rencontrons encore 2 possibilités :

- ° Peur de ne pas le retrouver en cas de perte, d'où dépression.
- ° Peur de perdre l'objet du désir. A partir de là naît une défense paranoïaque (réaction névrotique) qui va provoquer 4 possibilités de réaction :

Défense compulsive d'où stress.

Agression, d'où sentiment de culpabilité, d'où stress.

Retraite skizoïde, d'où stress.

Possessivité d'où stress.

- Difficulté à trouver l'objet du désir :

Cela induit une peur de ne pas trouver l'objet du désir, d'où avidité (réaction névrotique).

Les répulsions :

La répulsion provient du vécu par la douleur causée par des objets séparés. Il y a souvenir de la douleur, d'où refus des objets qui causent la douleur (choses, objets, personnes). A partir de là, 2 cas sont possibles :

- Rencontre de l'objet de la douleur :

Dans ce cas il y a renforcement du refus.

- Non rencontre de l'objet de la douleur :

Dans ce cas il y a peur de rencontrer l'objet de la douleur, d'où comportement de fuite, d'où stress.

Remarque :

Le principe philosophique est que l'Univers est un système énergétique où tout est illusoire et provisoire dans l'incarnation. Toute espèce d'attachement, à partir d'un certain niveau, est donc une dépense d'énergie souvent inutile. Il peut arrêter le progrès, la souffrance peut s'installer. Les souffrances induisent souvent des maladies. Tout cela est dû à une méconnaissance de l'Unité cosmique et des mécanismes de l'évolution dans les plans matériels. La connaissance amène à la paix et à la sérénité, ou tout au moins, doit le faire.

Sans développer le sujet, il ne faut pas confondre l'amour et l'attachement, de même qu'il ne faut pas confondre l'amour égoïste ou égocentriste (je veux), avec l'amour plus universel de compassion et de compréhension (que veux-tu).

LES BESOINS

Introduction :

L'homme vit à travers le désir de réalisation de besoins.

Dans la progression de l'individu, Abraham Maslow, un des grands représentants de la psychologie humaniste, a classé les besoins en 6 niveaux. Depuis la base, il distingue :

Les besoins physiologiques. (Survie = boire, manger, dormir).

Le besoin de sécurité. (Protection).

Le besoin d'intégration. (Relations).

Le besoin d'estime de soi. (Emotions).

Le besoin de réalisation de soi. (Action, création).

Le besoin de transcendance. (Service, spiritualité).

Lorsqu'un besoin est satisfait sur un plan, l'individu peut accéder au plan suivant. On ne peut accorder de l'importance à un niveau que si les échelons inférieurs sont satisfaits.

Le besoin appartient à l'individu en propre, mais il dépend aussi des autres.

Le besoin appartient à l'individu en propre :

Le besoin doit rester propre à l'individu. Il lui confère son autonomie. Il s'apporte ce dont il a besoin pour être heureux.

Par rapport à lui-même, car dans ce cas il reste satisfait et détaché, ce qui implique son bien-être.

Par rapport aux autres, car dans ce cas il vit dans le respect et le partage, ce qui implique des relations harmonieuses.

Nous devinons les problèmes qui surgissent dans le cas où l'individu ne se sent plus libre d'exprimer ses besoins : Insatisfaction, attachement artificiel, mal-être, non respect de soi, isolement intérieur, dysharmonie.

Le besoin dépend des autres :

Il y a automatiquement dépendance, donc attentes. Attentes par rapport à l'individu lui-même.

S'il y a réponse à cette attente : Il y a bonheur.

S'il n'y a pas de réponse à cette attente : Il y a déception, donc frustration, qui va déboucher, soit sur de la peine, soit sur de la colère.

LES DIFFERENTS COMPORTEMENTS

Introduction :

Nous pouvons aborder cette notion de plusieurs façons différentes mais complémentaires correspondantes à plusieurs niveaux de considération des comportements. Soit une vision plus spirituelle ou vision verticale, (du matériel au spirituel), soit une vision plus psychologique, soit une vision plus liée à la vie incarnée, donc au social, autrement dit, une vision horizontale, (de l'individu vers les autres), soit encore une vision plus morale en considérant le positionnement par rapport aux qualités et aux défauts de l'individu.

Cependant, lorsque deux êtres se trouvent en présence, et donc communiquent, le fait même qu'ils soient rassemblés peut avoir pour cause trois possibilités :

- Cause karmique d'ambiance : Loi de cause à effet (référence aux causes de comportements dans des vies antérieures).
- Cause évolutive : Nécessité ou utilité de vécu d'évolution.
- Cause de relation : Effet de l'environnement, conséquences événementielles.

En sachant que les causes karmiques ont pour effet le rééquilibrage de la compréhension dans un but évolutif.

Les causes de relation d'ambiance, même si elles sont simplement liées aux mouvements de notre vie dans la société, impliquent automatiquement des compréhensions, des prises de consciences qui auront des effets bénéfiques sur notre évolution, sur l'ouverture de notre conscience, sur la compréhension des différents facteurs de vie sur la terre parmi les hommes.

Ces trois causes, ces trois facteurs aboutissent à une expression, à une définition de la communication qui sera théorique en ce sens que l'on va définir ce que l'on doit atteindre en nous-mêmes afin de mieux communiquer avec autrui.

Vision verticale :

Notre comportement s'exprime à travers :

- Notre corps :

Par notre état de santé.

Par notre bien-être ou mal être physique.

Par notre relation à la sexualité :

- Notre monde astral :

C'est à dire le monde des sentiments, des émotions, des désirs, des passions, des sensations.

L'état astral est fonction de la qualité de fonctionnement de l'astral dit "supérieur", c'est à dire de la valeur et de la maîtrise des qualités, du niveau de son comportement astral.

L'astral dit "inférieur", concerne les défauts et leurs applications, ainsi que leurs conséquences, voire des maladies.

- Notre monde mental :

C'est à dire le monde des idées concrètes, des pensées concrètes, de l'intelligence pratique, de la structure, de l'organisation, de l'intellect, des réflexions, des déductions.

L'état mental est fonction de la qualité de fonctionnement du mental dit "supérieur", c'est à dire :

Des possibilités de concrétisation, de créations matérielles.

Des possibilités de pensée concrète, de réflexion, d'élaboration, de philosophie.

Des possibilités d'analyse, de synthèse, d'intelligence concrète (cérébrale), d'organisation, de réflexion concrète dirigée vers la matière.

Des possibilités de conceptions et d'élaborations scientifiques et techniques.

A l'inverse, l'être peut manifester des caractéristiques de son mental dit "inférieur".

Ces caractéristiques lui impliquent des diminutions, restrictions, freins, cristallisations, dans son comportement. Le mental inférieur permet aussi d'opérer des destructions de tous ordres, voire des maladies.

- Notre monde spirituel :

C'est à dire le monde des idées abstraites, des pensées abstraites, de la spiritualité. C'est le domaine des Attributs et des grandes vertus.

L'état spirituel est fonction des grandes qualités, des vertus que la conscience a intégrées avant l'incarnation présente.

Il est fonction aussi de des possibilités de vision abstraite, universelle, cosmique de la vie et de l'évolution.

Il est également fonction de des possibilités de comportements et de créations spirituelles.

- Notre état psychique :

Notre psychisme représente ce qui nous relie à nos corps subtils et aux autres dimensions de la vie. C'est la relation avec le monde subtil, celui qui ne se voit pas, qui ne se sent pas. Mais c'est là que se trouve la majeure partie des causes des problèmes physiques, des maladies.

La médecine distingue les affections purement physiques et physiologiques, des maladies dites "mentales". Dans ces dernières, elle distingue principalement :

Les névroses, les psychoses, les états limites, les addictions, la débilité, la pédo psychiatrie, les troubles des personnes âgées.

Nous consacrerons un chapitre spécial, pour chacune de ces deux distinctions, pour bien montrer comment la liaison entre la cause, le comportement, et la conséquence sur la santé, est importante.

- Notre relation à l'âme :

Je rappelle la définition ésotérique de l'âme : L'Énergie Animique ou Ame est ce qui dynamise l'énergie en action, elle représente l'impulsion, la dynamisation dans l'incarnation. Cette étincelle dynamise les corps mental, astral et matériel surtout. C'est une accélération de l'énergie incarnée pour la maintenir dans les plans astro-mentaux et matériel, pour éviter que la conscience s'échappe de ces plans. A chaque fois que la conscience pense ou agit, l'énergie animique entre en action. Il y a donc une relation directe entre notre énergie animique et nos comportements mentaux, émotionnels et physiques.

Au niveau donc de notre dynamisme, nous pouvons avoir plusieurs comportements :

- Une surdynamisation, un besoin de suractivité, dues à une pulsion animique trop forte.
- Un besoin d'activité, d'action équilibré en fonction de ses propres possibilités, qui correspondent à un fonctionnement animique normal.
- Une faiblesse animique, qui se traduit par un manque de volonté d'action dans l'incarnation. Cette faiblesse peut se traduire de différentes manières comme, par exemple, de la paresse, une activité trop lente, ou trop peu d'activité, une fuite par rapport à certaines situations qui demandent une dépense d'énergie physique, mentale ou émotionnelle, ou bien des maladies qui peuvent être fatales. On peut même classer dans ces faiblesses certaines causes de suicide. Ces comportements s'accompagnent d'un cortège de conséquences, telles que la culpabilisation, de sentiment de non reconnaissance, le sentiment de rejet, l'impossibilité de dire "non", le désir de retenir l'attention, le sentiment de ne pas être aimé, etc.

Vision psychologique :

Nous avons parlé des notions de plaisir-souffrance. La psychologie considère l'homme à travers son ego, et la transcendance de l'ego. Le comportement va donc se manifester de différentes façons :

- La neutralité :

C'est l'état du sourd et muet. Il n'y a pas d'humour. L'individu est dans le monde de l'ignorance, de la stabilité, de la raison mécanique. Il éprouve une impression de menace dès qu'une situation imprévue se manifeste. Il oscille entre vie et survie.

- L'individualité :

On y retrouve les notions de responsabilité, orgueil, centralisation, préservation, maintien, confort, plaisir. L'individu recherche l'absorption et la paix.

- Les relations suspicieuses :

Elles provoquent la menace, la jalousie, l'envie, l'intrigue. C'est la survie par le gain.

- Le désir intense :

Il sera la conséquence de sensations de pauvreté et de richesse, de sensations du peu et de satiété.

Ce désir va se traduire par une possession insatiable, une frustration constante, un non plaisir après la possession, un désir de posséder autre chose, etc., d'où un état de manque permanent, un non profit, et même une indifférence parfois.

- La passion :

Elle correspond à une exploration dans une but de profit. L'être est dans un état permanent de recherche et de développement. Il cherche un enrichissement. Il peut agir par suspicion, par ruse pour parvenir à ses fins. Il développe des moyens pour attraper autrui. C'est le domaine de l'escalade, de l'intrigue, des découvertes temporaires, de la croissance et de la mort.

- La paranoïa, la terreur :

L'individu va réagir suivant 2 possibilités :

° Lutte contre celui qui se retourne contre lui :

Cela va se traduire par la colère, la haine, l'agression, le combat, la destruction.

° Refus de communication :

Il proviendra d'un orgueil, d'une autosatisfaction.

Vision sociale :

- Le bébé :

- L'enfant :

- L'adulte

° L'adulte face à lui-même :

° L'adulte face au couple :

° L'adulte face à sa famille :

° L'adulte face à la société :

Vision morale :

- Les qualités :

- Les défauts :

LES DIFFERENTS MOYENS DE COMMUNICATION

Introduction :

Nous avons constaté la prépondérance de la communication dans les comportements.

Nous connaissons bien les 5 sens physiques qui nous permettent d'entrer en relation avec le monde extérieur à travers notre corps matériel. Mais il est pour moi nécessaire de considérer d'autres sens dits subtils qui vont nous permettre d'échanger à des niveaux plus en relation avec l'esprit.

Les sens physiques :

Les sens physiques représentent les sens qui nous permettent d'établir des relations avec notre extérieur matériel. Ils s'expriment à travers les capacités de notre corps matériel, et font la relation entre notre être intérieur et le monde extérieur. Ce sont l'ouïe, le toucher, la vue, le goût, l'odorat.

Nous allons voir comment ils sont des transmetteurs de notre état d'être intérieur.

- L'ouïe :

L'ouïe concerne l'oreille c'est à dire la possibilité d'entendre. Entendre les sons mais aussi la possibilité d'entendre ce qu'autrui nous dit. Entendre dans le sens d'écouter, de capter, d'accepter de réfléchir, et éventuellement de travailler à modifier un comportement ou un système établi en soi-même.

Ne dit-on pas souvent, il ne veut rien entendre?

- Le toucher :

Le toucher concerne les mains c'est à dire la possibilité de palper de se rendre compte de la forme et de la texture de ce que l'on touche. Toucher la matière mais aussi la possibilité d'atteindre autrui dans son intérieur afin de l'aider à prendre conscience de notions qu'il n'a pas à l'esprit, dont il ne se rend pas compte sur le moment.

Ne dit-on pas aussi, il a été touché par telle ou telle chose?

Nous parlerons plus avant d'une forme de toucher importante, c'est le massage.

- La vue :

La vue concerne l'œil c'est à dire la possibilité de voir la matière environnante. Voir le physique mais aussi voir le subtil, se rendre compte de ce qui se passe autour de nous au niveau des événements, des comportements humains. Regarder la vérité en face à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de nous-mêmes. Oser nous regarder tel que nous sommes, de manière neutre avec nos défauts et nos qualités, et profiter de nos qualités pour travailler à diminuer nos défauts. Mais aussi regarder autrui avec plus de compréhension, plus de compassion, plus d'amour; l'accepter tel qu'il est comme nous accepter tel que nous sommes. Ne dit-on pas parfois, pourquoi ne veux-tu pas voir telle situation en face?

- Le goût :

Le goût concerne la langue et le palais c'est à dire la possibilité d'apprécier la saveur des aliments qui nous maintiennent en vie. Mais le goût concerne aussi la motivation, l'envie, la volonté, les avantages que l'on détermine à vivre quelque chose. C'est l'impulsion de l'âme qui nous pousse à accepter et à réaliser notre incarnation.

Ne dit-on pas dans certains cas, je n'ai plus goût à rien?

- L'odorat :

L'odorat concerne le nez c'est à dire la possibilité de sentir les odeur, les parfums, les émanations qui nous entourent. Mais aussi sentir, ressentir les formes énergétiques, vibratoires de tout ce qui existe. Ressentir l'être profond qui se cache sous les masques, ressentir les bonnes ou mauvaises vibrations d'un être ou d'un lieu, ressentir l'action juste dans une circonstance donnée, ressentir ce qui est vrai, ce qui est juste. C'est la manifestation de l'intuition, de la sensibilité, ce qui fait que l'être dépasse sa condition matérielle pour aller vers sa condition cosmique.

Améliorer notre potentiel et notre qualité de communication, c'est en première partie développer ces qualités dites subtiles de ces 5 sens là. Cela représente déjà tout un travail, de nombreuses réflexions, introspections et prises de conscience.

Les sens subtils :

Ici il est nécessaire de préciser un fait important. Contrairement à ce que pensent un certain nombre de personnes, notre monde des sentiments ou du mental ne

proviennent pas de notre cerveau physique, mais d'une partie de notre conscience qui se situe au-delà de notre corps incarné. Cela est maintenant relativement connu. Nous distinguons donc :

- Les sens astraux :

Ils sont liés à notre corps astral. Ils représentent les sens qui ont trait au cœur. Ce sont les sentiments, les émotions, les sensations, les désirs.

Développer ses sens astraux, c'est développer son ambiance astrale. C'est anoblir son cœur. C'est aller vers des conceptions plus pures de l'amour en général. Cela veut dire :

Elever ses sentiments, les rendre plus altruistes, moins égoïstes.

Equilibrer ses émotions, garder l'émotion réelle et éliminer l'émotionnel débridé.

Affiner ses sensations, afin de ne pas se tromper dans notre perception des choses.

Limiter ses désirs, concrétiser les plus valeureux et éliminer les autres, les restrictifs, les trop personnels, les dangereux.

- Les sens mentaux :

Ils sont liés à notre corps mental. Ils représentent les sens qui ont trait au mental. Ce sont les idées, les pensées, l'intelligence pratique, l'organisation, la structure.

Développer ses sens mentaux, c'est développer son ambiance mentale. C'est agir à travers un mental positif et créateur en toute circonstance. Cela veut dire que :
Les idées doivent rester claires, précises, créatrices.

Les pensées doivent rester positives, c'est à dire toujours tournées vers le bien.

L'intelligence pratique doit être développée en permanence afin de se dégager au maximum de contraintes physiques pour que nos énergies soient disponibles pour autre chose.

L'organisation, la structure doivent être développées aussi pour ne pas perdre du temps inutilement dans la gestion pratique de notre vie.

- Les sens spirituels :

Ils sont liés à nos corps spirituels. Ils représentent les sens qui ont trait aux grandes qualités humaines, qui marquent l'ouverture de la conscience vers les valeurs universelles. Ils dynamisent les sens subtils cités ci-dessus.

Ce sont principalement l'Amour, la Force, et l'Harmonie. Elles doivent s'exprimer dans une attitude d'Humilité, de Simplicité, de Pureté. Elles permettent d'acquérir la l'Intelligence supérieure, la Connaissance et la Sagesse qui aboutissent aux possibilités de la Puissance et du Pouvoir spirituel.

Développer ses sens spirituels c'est exécuter de qui vient d'être dit. C'est la conséquence de ce qui a été exprimé ci-dessus. En effet, à travers le travail effectué tout au long de sa vie, à travers le développement de ses qualités, à travers ses prises de consciences personnelles, et à travers le fruit de ses propres expériences, l'être humain s'achemine vers cet état d'être d'Amour, Force, et l'Harmonie.

Ces trois grands attributs permettent, l'épanouissement de l'Intelligence supérieure, de la Connaissance et de la Sagesse. L'être atteint alors le domaine de la véritable liberté, celle de l'esprit.

LA NOTION D'IDENTITE

Nous vu dans le chapitre consacré aux besoins que l'homme éprouvait, entre autres du besoin de sécurité et du besoin d'intégration. Nous verrons comment ces besoins se manifestent chez l'enfant et l'adulte. Mais il est un besoin qui est indispensable à l'homme social, c'est le besoin de se construire une identité sociale. Cette notion d'identité le conduit à agir en fonction de traditions, folklores, qui plongent dans les racines et dans la culture de son groupe, de son ethnie.

L'identité d'un individu représente l'ensemble des éléments permettant d'établir sans confusion possible, qu'il est bien celui qu'il dit être ou qu'on présume qu'il soit.

L'entité est ce qui constitue l'essence d'un être.

ANALYSE DES COMPORTEMENTS

INTRODUCTION

L'étude du comportement humain peut être abordée de diverses manières :
Etude scientifique, Etude psychologique, Etude évolutionnelle, Etude sociale,
Etude des influences, Etude morale. Nous allons définir ces types d'études.

Etude scientifique :

L'étude scientifique menée par la société adopte le classement suivant :

L'anthropologie.
La sociologie.
La philosophie.
La psychologie.
L'enseignement et l'éducation.
Les croyances et les religions.
L'histoire.
La politique.
La psychiatrie.

Etude psychologique :

La vision psychologique propose une étude du comportement basée sur des facteurs tels que :

- Les types de relations :

Les relations avec l'être intérieur.
Les relations avec le monde extérieur.

- Le système des attractions (liées aux désirs), et des répulsions (liées aux douleurs).

- Les besoins.

La vision psychologique propose aussi une étude du comportement classée en :

Neutralité.
Individualité.

Relations suspicieuses.

Désir intense.

Passion.

Paranoïa, terreur.

Etude évolutionnelle :

L'étude évolutionnelle nous propose une vision verticale du comportement qui s'exprime à travers :

Le corps : Santé, bien être.

Le monde astral : Sentiments, émotions, désirs, passions, sensations.

Le monde mental : Idées concrètes, pensées concrètes, intelligence pratique, structure, organisation, intellect, réflexions, déductions.

Le monde spirituel : Idées abstraites, pensées abstraites, spiritualité.

L'état psychique : Relation avec le monde subtil.

La relation à l'âme : Dynamisation, énergie en action, impulsion de vie.

Etude sociale :

L'étude sociale propose une vision du comportement qui suit l'évolution de l'individu de la naissance à son comportement d'être adulte, c'est à dire :

- Le bébé :

- L'enfant :

- L'adulte

° L'adulte face à lui-même :

° L'adulte face au couple :

° L'adulte face à sa famille :

° L'adulte face à la société :

Etude des influences :

Nous pouvons également étudier le comportement de l'Homme à travers les diverses influences qu'il reçoit de la part du monde extérieur, c'est à dire :

Le patrimoine génétique.

Le sexe du corps matériel.

L'éducation des parents.

Les éducateurs scolaires.

Le conjoint.

La famille : Frères, sœurs, grands parents, oncles tantes, cousins, cousines.

Le groupe environnant : Collègues, collaborateurs, associés, hiérarchie, amis, relations, voisinage.

La société : Type de société dans lequel on vit, le milieu socio-culturel qui est le nôtre dans cette société, la nation, l'ambiance politique générale du pays, les médias.

Le spirituel : Les croyances religieuses, les philosophies, les coutumes, les rituels, etc., de la famille d'origine mais aussi celles du pays dans lequel on vit.

Etude morale :

Enfin, nous pouvons aborder le comportement de l'Homme à travers ses qualités et ses défauts.

Conclusion :

Il est bien évidant que, quelque soit le système d'étude adopté, tout s'interpénètre et se rejoint. L'Homme est une entité globale qui s'exprime globalement, et apprend à évoluer avec d'autres entités globales différentes de lui-même, mais semblables en partie.

Mais puisqu'il faut choisir un système, je vous propose celui qui nous paraît le plus proche de notre réalité quotidienne, à savoir nous-même en tant que bébé qui grandit vers le monde de l'adulte qui se fond dans sa société.

Mais tout d'abord, afin de mieux nous comprendre dans cette ascension, je vais rappeler les différents impacts que nous recevons de notre Terre-mère et du Cosmos pour nous aider dans notre cheminement.

Puis je vais aborder le monde qui nous pose le plus de problèmes dans notre vie quotidienne, celui de notre monde astral appelé monde des émotions. Il se manifeste depuis notre premier cri jusqu'au moment de notre désincarnation.

LES IMPACTS RECUS DURANT L'INCARNATION

Présentation :

Chaque être est aidé, durant l'incarnation, par la réception de différents impacts, impulsions, donnés par Gaïa et le cosmos. Ces impacts déterminent des phases d'évolution.

Au début de chaque phase il reçoit une impulsion énergétique particulière pour lui permettre de gérer au mieux cette phase, (à condition qu'il l'accepte, car le libre arbitre se manifeste continuellement).

Les moments de la réception de ces impacts particuliers sont des moments privilégiés de la vie de l'être. Il est bon que chacun en soit conscient afin de mieux se préparer à ces réceptions qui représentent une aide non négligeable durant le cours de l'incarnation.

L'impulsion reçue au moment de la naissance :

Dans la préparation de la naissance, nous connaissons la phase où le corps intermédiaire se sert de plusieurs énergies pour permettre à la vie de s'exprimer, et d'être en harmonie avec son milieu, pour que l'être en cours d'incarnation puisse être en harmonie avec son enveloppe matérielle.

Au moment de la naissance, une autre impulsion est envoyée. Cette impulsion ressemble au corps intermédiaire et vient de lui. Il prend une partie de lui-même pour permettre la vie, puis il prend une autre partie de lui-même, dans des proportions harmonieuses pour lui, pour permettre à l'énergie incarnée de pouvoir effectuer son but, de pouvoir survivre.

Ensuite il enverra d'autres impulsions dans la vie qui aideront l'individu à s'assumer en tant qu'adulte.

Au moment de la naissance, donc, le potentiel non incarné envoie une impulsion à l'être pour augmenter le potentiel dans le corps matériel, pour pouvoir effectuer son but.

C'est une énergie qui va permettre à l'être de faire globalement son évolution, même s'il reste fermé à toute nouvelle arrivée d'énergie durant son incarnation. S'il bloque l'arrivée de cette énergie à la naissance, il végétera ou aura plus de difficultés à accomplir son but.

Cette arrivée d'énergie à la naissance est de la même couleur, de la même teneur que le corps intermédiaire. Par exemple si un corps intermédiaire possède un

gros potentiel matériel et peu d'astral, il recevra le potentiel à la naissance dans les mêmes proportions.

Les qualités de ce potentiel s'appuient sur les énergies que donne Gaïa et sur l'empreinte magnétique du cosmos au moment de la naissance.

Nous allons détailler dans un prochain chapitre les types d'énergies qui sont proposées à la conscience incarnée venant de Gaïa et des autres systèmes cosmiques. Nous verrons que l'environnement énergétique que doit recevoir la conscience dépend de la position de ces divers éléments au moment du basculement de la conscience dans le plan matériel, en d'autres termes, du moment de la naissance, du premier souffle.

L'instant de naissance, où l'individu reçoit cet ensemble d'énergies qui représentent son potentiel et les aides, vont l'aider dans sa progression, son évolution propre, les points forts sur lesquels il va pouvoir s'appuyer, les points faibles qu'il devra développer ou dépasser, etc., et ceci sur l'ensemble de son incarnation présente.

Le lieu de naissance, la saison de naissance, le climat au moment de cette naissance, ainsi que la position des astres, à l'heure exacte de la naissance, agissent comme un flash qui permettent à l'être de recevoir une injection particulière d'énergie.

Les phases intermédiaires entre 0 et 21 ans :

- De 0 à 7 ans :

L'enfant reste dans l'aura de sa mère. Il prend un contact physique avec sa nouvelle incarnation.

- De 7 à 14 ans :

L'enfant intègre son potentiel astral.

A 7 ans il reçoit l'impulsion d'une arrivée d'énergie astrale pour lui permettre d'apprendre à aimer, de pouvoir différencier le bien et le mal, différencier les sensibilités des individus, différencier les états dans lesquels sa vie se déroule, l'école, la récréation, le jeu, la famille.

- De 14 à 21 ans :

L'adolescent intègre son potentiel mental.

A 14 ans il reçoit l'impulsion d'une arrivée d'énergie mentale pour le pousser à se comprendre, à s'analyser.

L'adolescent se sépare du monde qui l'entoure. Il voit tout par rapport à lui-même, alors que précédemment il se voyait à chaque fois différent selon les états dans lesquels il vivait.

Cette énergie mentale lui permet également d'avoir un plus grand libre arbitre et de s'interroger pour choisir ensuite son but.

L'impulsion reçue à 21 ans :

A 21 ans, l'être reçoit une nouvelle impulsion qui lui permettra de prendre une orientation dans sa vie, une orientation qu'il aura décidée de prendre durant son adolescence.

L'être peut refuser cette impulsion dans son libre arbitre. Dans ce cas, il restera un adolescent toute sa vie, il refusera de s'intégrer, d'effectuer son but.

Ce but sera alors plus en liaison avec ce que la société lui demande; cela ne viendra pas de lui-même. L'être reste dans l'énergie donnée à la naissance.

L'énergie reçue à 21 ans ne sera pas forcément de la même couleur, de la même teneur que celle du corps intermédiaire. Elle sera en fonction du but prévu dans la vie. Par exemple si un être qui a un gros potentiel mental veut être un artiste, il recevra à ce moment-là un gros potentiel astral.

L'anniversaire à l'âge de 21 ans, qui représente la majorité cosmique, marque l'indépendance de l'individu dans son incarnation, le début de son libre arbitre total dans son incarnation, car à ce moment-là il a intégré ses corps astral et mental.

Les anniversaires :

L'anniversaire chaque année, représente un apport d'énergie supplémentaire, une modulation, une légère différenciation par rapport aux énergies reçues à la naissance et à l'âge de 21 ans.

Bien sûr, chacun reçoit en permanence toutes les énergies citées plus haut, mais à ces moments privilégiés que sont la naissance et les anniversaires, l'être les reçoit comme un impact particulier et plus puissant, qui va l'influencer au moins jusqu'au prochain anniversaire.

On peut dire que chaque individu vit son incarnation sous l'influence de l'impact de naissance qui lui a donné une coloration pour toute sa vie actuelle. Celui-ci est modulé à ses 21 ans en fonction de ce qu'il a réalisé de 0 à 21 ans, sur ses résolutions pour la réalisation de sa vie, et qui dépendent de son libre arbitre. Enfin, chaque année, l'individu recevra une autre modulation, qui donc va varier dans le temps.

Cela revient à dire que chaque impact reçu à la période anniversaire, sera à considérer comme une variation par rapport à l'impact de naissance.

LE MONDE DES EMOTIONS

Présentation :

Nous savons tous qu'une grande partie de nos comportements sont dictés par nos émotions, ou des réactions à nos émotions. Il en découle généralement des difficultés, des problèmes, des souffrances, des maladies.

Si l'émotion est bien gérée, il y a acceptation de la situation, d'où compréhension de la leçon qui amène à une conclusion favorable, et en conséquence à une fonction de récupération.

Si l'émotion est refoulée, gardée secrète, il s'en suit un dérèglement organique ou psychique.

Le cheminement des émotions :

Nous pouvons décrire le schéma suivant dans le cheminement des émotions :

Un événement ou une situation implique une interprétation, une compréhension. Cette interprétation, cette compréhension déclenche un sentiment. Ce sentiment sera agréable ou désagréable.

- Cas d'un sentiment agréable :

Il est classé dans la mémoire émotionnelle sous le registre des expériences à renouveler.

Il implique un bien-être.

Il se produit donc une action pour atteindre le résultat souhaité.

- Cas d'un sentiment désagréable :

Il est classé dans la mémoire émotionnelle sous le registre des expériences à éviter.

Il implique une émotion du type trouble, agitation intérieure.

Il se produit donc une réaction exprimée vers l'extérieur ou retenue à l'intérieur, qui va manifester une dysharmonie.

Les émotions liées aux besoins :

Nous avons vu comment l'homme vit à travers le désir de réalisation de besoins. Les problèmes qui surgissent dans le cas où l'individu ne se sent plus libre d'exprimer ses besoins sont : Insatisfaction, attachement artificiel, mal-être, non respect de soi, isolement intérieur, dysharmonie.

S'il n'y a pas de réponse à l'attente de l'individu, il y a déception, donc frustration, qui va déboucher, soit sur de la peine, soit sur de la colère.

Dans le cas de la peine : Il y a découragement, d'où perte du goût de vivre, d'où autodestruction, d'où maladies.

Dans le cas de la colère : Il y a désir de vengeance, d'où culpabilité, d'où autodestruction, d'où maladies.

Analyse des émotions :

En psychologie la liste des émotions principales varie selon les chercheurs.

Par exemple :

Descartes en dénombreait 6 : L'admiration, l'amour, la haine, le désir, la joie, la tristesse.

Darwin en dénombreait 5 : La joie, la surprise, la peur, le dégoût, la colère.

Ekman en dénombre 16 : La joie, la surprise, la peur, le dégoût, la colère, l'amusement, le mépris, le contentement, l'embarras, l'excitation, la culpabilité, la fierté, la satisfaction, le plaisir sensoriel, la honte.

Lelord et André en dénombrent 8 : La colère, la peur, l'envie, la joie, la tristesse, la honte, la jalousie, l'amour. Auxquels il faut rajouter l'attachement et le désir sexuel.

Mais pourquoi se limiter car il y a bien d'autres, telles que l'anxiété, la déprime, l'hyperémotivité, etc.

Il faut distinguer les émotions des sentiments :

Une émotion est un choc, un changement d'état rapide, alors qu'un sentiment s'étend dans le temps. Mais l'amour s'étend dans le temps me direz-vous! Il faut donc faire la distinction entre émotion fondamentale et émotion mixte. L'émotion fondamentale débute soudainement et s'exprime dès la naissance.

L'émotion mixte est constituée d'émotions et de pensées diverses, (amour, certaines peurs du type angoisse, la tristesse, etc.).

Nous pouvons les différencier en émotions fortes, (telles que la colère, la peur, etc.), et en émotions légères, apaisées, (telles que l'attendrissement, etc.).

Nous pouvons les cacher, les refouler, les dominer, les fuir, les rechercher. Les émotions socialement inacceptables sont souvent refoulées, déplacées, ou métamorphosées.

Prenons l'exemple de la colère :

Un individu est en colère mais ne peut l'exprimer en face de la personne objet de cette colère. Il se calme sur le moment et va transférer son émotion refoulée sur quelqu'un d'autre lorsque cela sera possible. Ou bien il va compenser sur la nourriture. Ou bien il va somatiser, se retrouver avec un mal de ventre ou de tête. Il peut aussi nier sa colère et se couper de ses émotions. Il s'en suivra des culpabilités et de la tristesse.

Autre exemple, l'envie, si elle est taboue, sera enfouie et se transformera en agressivité ou en admiration vis à vis de la personne qui l'excite.

Les émotions vont du particulier au collectif. La transmission des émotions est contagieuse. Elle se transmet facilement, surtout dans un groupe, un public.

Chaque émotion correspond à plusieurs façons de réagir, de se comporter. Par exemple, la peur peut nous faire fuir, ou foncer, ou nous paralyser.

Des émotions différentes peuvent nous faire réagir de la même façon. Par exemple, nous pouvons pleurer de joie ou de peine, ou de douleur physique.

Le plus souvent les émotions viennent des autres et nous relient à eux.

Il ne faut pas brider nos émotions. Elles doivent s'exprimer en les contrôlant.

La médecine a remarqué que les personnes qui se coupent de leurs émotions deviennent moins intuitives, moins attentives, elles mémorisent moins, elles sont plus fatiguées, peu loquaces, et ont tendance à la dépression. Elles s'ennuient.

LE CORPS

Notre corps et nous-même :

Notre corps représente notre véhicule nous permettant de nous déplacer pour rencontrer d'autres êtres humains sur le plan de l'incarnation. Nous savons que si celui-ci ne peut se conserver en bon état de fonctionnement, c'est la maladie, ou la désincarnation qui en résulte.

Au niveau des influences auxquelles nous sommes soumis, nous savons que le premier élément qui peut influencer notre comportement est notre patrimoine génétique. Il est issu de la combinaison des gènes de nos géniteurs, ceux qui ont donné les éléments pour que notre corps soit fabriqué. Ce patrimoine nous donne donc dès le départ quelques caractéristiques personnelles. Il est inutile de s'appesantir sur ce chapitre

Nous verrons plus loin comment nos comportements influent sur notre santé. Notre comportement vis à vis de notre corps revêt donc toute son importance. Nous distinguons 3 types caractéristiques de comportement :

Ceux qui ont un comportement obsessionnel de leur santé, type maladie imaginaire, ou qui réagissent au moindre petit bobo en l'exagérant (hypocondriaques).

Ceux qui négligent leur corps, qui ne font pas attention à leur santé, à leur hygiène. On distingue ceux qui agissent par pure négligence, inconscience, paresse, et ceux qui l'abîment par maladie psychique (boulimie, anorexie, utilisation de diverses drogues, mauvaise nourriture, etc.

Ceux qui lui en demandent trop, qui forcent sur les possibilités de ce corps, donc qui l'usent prématurément. On peut distinguer ceux qui font trop de sport pour leurs capacités, ceux qui font un sport trop violent et qui abîment leur corps, et ceux qui pratiquent des activités non conformes aux aptitudes de leur corps.

Notre corps nous dit beaucoup de choses sur les rapports que nous entretenons avec nous-même et le regard des autres. L'apparence que nous en avons nous renseigne sur l'image que l'on a de soi. Les façons dont on le nourrit, dont on le soigne, dont on lui donne du plaisir, sont des indicateurs de la façon dont nous vivons avec nous-même. Si on lui impose un régime trop strict, un sport effréné, ou si on le prive d'hygiène, on le maltraite. On se maltraite soi-même. La première maltraitance est celle envers soi-même.

Il faut préciser que dans certaines civilisations, les médias imposent une plastique artificielle propre à mécontenter une bonne partie de la population sur le corps que les individus possèdent, (amaigrissement). Il ne faut pas confondre corps-image et corps-soi.

Les comportements vis à vis de notre corps :

Les 4 principaux comportements sont :

- Acceptation :

On se contente de ce que la nature et le génétique nous ont donnés. C'est l'acceptation inconditionnelle de soi. On a confiance en soi-même. Cette attitude est rare chez la femme qui est plus attachée à sa plastique que l'homme, en général.

- Indifférence :

On est indifférent avec son corps. On ne s'accorde pas d'importance.

- Non acceptation :

On ne se sent pas bien avec son physique. On cherche à le modifier, par l'amaigrissement le plus souvent, mais aussi par la chirurgie plastique dans les pays riches. On ne s'aime pas.

- refus :

On refuse son corps. On refuse la vie.

Il s'agit là d'adapter son corps, le rendre conforme à sa personnalité. Si une personne qui est mal dans sa peau transforme son corps sans transformer son psychisme, elle gardera son mal être dans sa nouvelle plastique. On ne guérit pas l'intérieur en modifiant l'extérieur.

L'individu cherche toujours à être reconnu, à être accepté, à être aimé par les autres. Il reste attentif au regard que les autres posent sur lui, mais il confond l'apparence (le corps) avec la réalité (caractère, tempérament, personnalité). Ce sont bien ces derniers critères qu'il faut modifier. On doit se contenter de garder son corps en bonne santé et lui donner l'hygiène nécessaire. Ceux qui jugent l'individu sur ses apparences, reste dans l'artificiel. Ces jugements-là n'ont aucune importance.

Le travail sur le corps doit être un prolongement du travail sur l'esprit, et non le contraire.

Quand aux canons de la beauté, la culture nous montre bien qu'ils varient suivant les époques, les lieux, les modes de civilisation, les coutumes.

D'autre part, si une personne sent que son corps est accepté ou mieux apprécié par autrui, elle pourra mieux l'accepter elle-même. Tout est dans le regard de l'autre une fois de plus.

Il faut tout de même préciser l'importance de l'attitude que la mère a eue envers le bébé et l'enfant, sur le comportement de l'adulte. Un corps qui a été bien entretenu dans les jeunes années, qui a été aimé, touché, massé, embrassé, ou pas, est déterminant dans le comportement de l'adulte avec son corps.

De plus un corps qui aura été accepté par les parents et la famille, sera mieux accepté plus tard par son propriétaire. On grandit avec le regard des autres physiquement et psychiquement.

Bien sûr il ne faut pas oublier les corps déformés, les corps souffrants. Il faut regarder là vers les aspects karmiques et évolutifs de l'être. On n'a pas tel corps par pur hasard. Les études spirituelles et ésotériques l'ont montré.

Le bien-être physique passe par l'acceptation, donc par la réconciliation avec soi, ce qui peut impliquer un dépassement de son amour-propre, afin d'aboutir à une véritable reconnaissance. Là est tout le travail à accomplir.

Bien sûr il existe des méthodes pour s'aider dans ce travail. Ce sont des psychothérapies, des sports énergétiques, des thérapies douces, des travaux de développement personnel (et il en existe beaucoup). Ils amènent à des prises de consciences et à des rééquilibrages physiques.

Lorsque les méthodes de transformation du corps sont bien adaptées, il est évident que ces transformations agissent sur le psychisme de façon positive et durable.

Il y a les problèmes liés au physique pur, (forme, dimensions, défauts, etc.), mais pour certains il y a aussi les problèmes liés au vieillissement du corps qui est refusé, comme le témoin de l'approche de la vieillesse.

En fait, il faut savoir se réconcilier avec son corps. Actuellement de nombreuses méthodes existent, où chacun peut choisir ce qui lui est le mieux adaptée.

Nous pouvons citer : le body harmony (détente et sensorialité), le théâtre, les soins en institut, la psychothérapie corporelle, certaines formes de danse, l'entraînement sportif personnalisé, la sophrologie, etc.

Le sexe du corps :

Qu'on le veuille ou non, nous sommes influencés par le sexe de notre corps. Ce sexe est la résultante d'une combinaison chromosomique mais, la femme qui peut abriter en son sein un fœtus ne peut réagir au niveau de son corps de la même manière qu'un homme. Il résulte des différences physiologiques, des différences psychologiques.

Nous aurons l'occasion d'entrer plus dans les détails lors des développements des thèmes sur la sexualité et sur les comportements de la femme et de l'homme.

L'ENFANCE

L'individu, dans son développement face à l'incarnation passe par 3 stades principaux qui sont, le bébé, l'enfant, et l'adulte.

Nous allons commencer par traiter le monde du bébé et de l'enfance.

Les comportements du bébé :

Il représente le premier stade de la nouvelle incarnation de l'être. Il dépend entièrement de son environnement immédiat. Il agit instinctivement pour assurer ses deux principaux besoins, les besoins physiologiques de survie, (boire, manger, dormir), et son besoin de sécurité, (protection). Il agit uniquement dans le système des attractions-répulsions, c'est à dire recherche du plaisir, refus de la douleur. En cela le parent qui s'en occupe principalement, (généralement la mère), a un rôle prépondérant, car le bébé vit dans le monde des désirs de satisfaire ses plaisirs.

Ses premières expériences concernent son propre corps. Il l'investit par phases successives. Il prend tout d'abord conscience des sensations de respiration, audition, olfaction, puis il ajoute les sensations en rapport avec la bouche et l'estomac, puis les sensations anales, puis les sensations de mouvement. C'est la mère qui l'aide à construire une image de son corps dans sa relation permanente avec lui.

Puis il va intégrer petit à petit son environnement immédiat. C'est là que l'ambiance de la famille sera prépondérante. Le type de communication qu'il a avec le monde des adultes est capital pour sa jeune formation.

L'attachement entre la mère et le bébé est important.

D'abord il y a attachement viscéral car c'est le corps de la mère qui a développé le corps de l'enfant.

Ensuite, si la mère a allaité le bébé, il y a attachement physique dense par la transmission de nourriture de corps à corps, sans oublier les renforcements énergétiques de protection et d'immunisation du corps du bébé par le lait maternel. Ajoutons les sensations de plaisir et d'attachement par le contact des lèvres de l'enfant et du sein de la mère.

Puis la relation se poursuit par les soins physiques de propreté, de confort, de toucher, de plaisir, que la mère procure au bébé. (Le père peut également être présent à ce stade, mais généralement, ce rôle est plus dévolu à la mère).

La relation se poursuit encore par la préparation et le rituel des repas. (Là aussi le père peut également être présent, mais généralement, ce rôle est aussi plus dévolu à la mère).

Nous voyons que le bébé se construit une psychologie mère = protection, confort, amour, donc plaisir et satisfaction. Et ses comportements physiques et émotionnels le montrent.

Mais attention, le lien peut se construire sur un fond d'insécurité et de défiance si la mère ne joue pas son rôle, notamment dans le cas d'abandon total ou partiel, ou dans le cas de dépression maternelle. Ces lacunes engendreront des pathologies plus tard chez l'enfant et l'adulte.

Bien sûr le père a aussi son rôle à jouer, mais il est complémentaire. Son rôle sera plus tonique, et intervient plus tard dans le développement de l'enfant.

Les comportements de l'enfant :

La caractéristique de l'enfant est l'identification aux parents. En effet, si de 0 à 7 ans l'enfant intègre son monde physique et reste attaché à l'aura de sa mère, de 7 à 14 ans il intègre son corps astral, donc vit dans le monde des émotions. De 14 à 21 ans il intègre son corps mental donc vit dans le monde des pensées, pour arriver, à 21 ans à prendre sa liberté d'incarnation, ayant intégré à ce moment-là tous ses corps d'incarnation. Ses parents, qui lui avaient servi de guides, de balises dans la matière sont relevés de leurs fonctions, car le nouvel adulte doit agir en fonction de son libre-arbitre.

Ceci représente la théorie car nous savons qu'en pratique, des individus restent enfantins, ne prennent pas leurs responsabilités, des parents continuent à surprotéger ou diriger leurs enfants adultes, etc. mais revenons au stade enfant.

Donc l'enfant instaure en premier lieu son monde des émotions en fonction de ses rapports avec ses parents directs, et même en fonction de rapports que ses parents entretiennent entre eux. L'enfant est très sensible aux vibrations et ambiances de son entourage immédiat. Et il restera marqué par ces ambiances.

Par exemple, il existe des familles où l'on ne parle pas, où, quoi qu'il arrive, il ne faut pas desserrer les dents. Il existe des familles où avoir peur est considéré comme de la lâcheté. Il existe des familles où toute manifestation de joie ou de colère est considérée comme indécente.

Dans ces cas-là, l'enfant va instinctivement tuer ses émotions, faire en sorte de ne plus les sentir, et ces comportements le suivront peut-être toute sa vie, ou bien s'en débarrasser lui demandera du temps et des efforts, en tout cas des prises de conscience et des remises en question.

Autre exemple plus subtil, si un parent est dépressif, et s'il le cache sous des dehors de gaîté, d'exubérance, ou de décontraction, l'enfant le ressentira inconsciemment et pourra marquer son comportement futur, mais à un niveau non conscient.

Il faut savoir que les enfants s'identifient toujours à la vérité des adultes, et non aux masques derrière ils se cachent consciemment ou non.

De la même manière l'enfant sera marqué par des comportements parentaux de violences, de colères, ou de joies intenses.

L'aide parentale est prépondérante à ce stade d'évolution de l'être, mais elle le restera plus tard lorsqu'il découvrira les premiers chagrins, peines, déceptions, humiliations, rejets, de sa socialisation, et cela démarre à la crèche.

Durant les premières années, tout en intégrant ses corps, le bébé puis l'enfant restent attachés au monde astral d'où ils viennent, et souvent même sont encore marqué par leur vie antérieure. Ce phénomène s'estompe dans le temps, au fur et à mesure que sa conscience se tourne vers ce nouveau monde qui l'entoure. C'est pourquoi les visions des premières années sont empreintes d'une certaine magie, d'une certaine féerie, ou ce qui nous paraît être cela.

Les enfants ressentent toujours tout. Il ne s'agit pas de les protéger de leurs émotions mais de leur apprendre à les gérer, les dominer, les domestiquer, les apprivoiser. Ils doivent les exprimer mais pas n'importe comment. Et si les parents sont absents, ou démissionnent, gare à l'attitude de l'adulte, qui n'aura d'adulte que le nom.

L'enfant ressent et est donc l'héritier des conflits intérieurs et des reports psychologiques de ses parents. De même que génétiquement, il est l'héritier d'une partie de chacun des ses parents biologiques.

Quoi qu'il en soit, les mots et la tendresse sont importants. L'enfant doit sentir qu'il est compris et protégé dans l'expression de son chagrin, de sa douleur, qui sont la non réalisation de ses désirs, de ses besoins. Il doit comprendre pourquoi la réalisation de ce qu'il exige n'est pas possible tel qu'il le conçoit. Mais attention aussi aux caprices. L'enfant doit apprendre son futur métier d'homme.

Par exemple, face à une colère, fait si souvent répété, il est important de dissocier la colère du motif qui la provoque, d'où sympathie, compassion, dialogue, mais maintient de l'interdit.

Les droits des enfants :

L'enfant est totalement dépendant de ses parents au début de sa vie, puis il apprend petit à petit les règles de l'existence pour devenir totalement indépendant vers sa majorité. Nous avons vu que cette majorité se situe ésotériquement vers les 21 ans. Tant qu'il n'est pas en mesure d'agir en totalité par lui-même, les parents, qui doivent assurer la maintenance et la guidance, sont responsables de lui. Les parents ont des devoirs à assumer. L'enfant a donc des droits. Il est facile de les connaître en reprenant la liste des besoins.

Besoins physiologiques avec le logement et la nourriture.

Besoin de sécurité avec l'attention et la protection assurée par les parents. Se sentant protégé à l'intérieur de son foyer, il pourra mieux affronter l'extérieur.
Besoin d'intégration dans sa famille d'abord, puis dans le monde qui l'entoure. Se sentant aimé et compris, il pourra affermir sa relation avec autrui.
Besoin d'estime de soi. Afin que l'enfant intègre au mieux le monde des émotions, il a besoin de connaître sa valeur, et être reconnu dans celle-ci.
Au-delà de cette liste, nous pouvons en déduire tous les autres droits.

Les crises de l'enfant :

Le développement comportemental et émotionnel de l'enfant ne se fait pas de manière rectiligne. Des études ont montré que le petit être grandit selon une succession de poussées. En voici les principales :

Vers le 7^e mois, l'enfant commence à construire sa personnalité. Sa relation avec le monde extérieur change. Il s'assoit, peut prendre des jouets, les examiner, les goûter, les jeter, etc. Il observe avec ses yeux, cherche à intervenir dans la vie de ses parents, teste l'endurance leur et observe l'effet que ses comportements produisent.

Vers le 9^e ou 10^e mois, l'enfant apprend à marcher. Son comportement, son sommeil changent. Il affronte la discipline de la sécurité, commence à chercher à imposer ses désirs. Il apprend à maîtriser ses nouvelles capacités.

Vers le 12^e mois, l'enfant débute son autonomie territoriale, il constate les limites de son espace vital, il commence à manifester son indépendance. Il cherche ses propres limites.

Vers le 15^e mois, l'enfant privilège le mouvement et le liberté, avec les premières crises de caprices, les refus marqués, les véritables colères. Il est tiraillé entre dépendance et indépendance.

Vers le 18^e mois, l'enfant expérimente l'opposition systématique. Il devient incontrôlable. Il teste le comportement de ses parents pour définir les limites de sa propre indépendance. Il essaye d'exprimer aussi ses sentiments (amour, affection, colères, etc.).

Vers les 2 ans, l'enfant passe à la phase de l'imitation de sa famille. A travers des jeux symboliques il expérimente sa capacité d'assimilation et de reproduction du monde qui l'entoure.

Vers les 3 ans, l'enfant développe son imagination. Il se calme, invente des scénarios, des personnages qui peuvent faire des choses qui lui sont défendues, ou des expériences qu'il ne peut faire lui-même.

Vers les 4 ans, l'enfant commence son identification. Il marque des préférences sur ses parents. L'enfant se projette vers l'un ou l'autre de ses parents pour se retrouver en eux, s'identifier à eux. Il apprend tout ce qu'il peut sur ses parents.

Vers les 5 ans, l'enfant manifeste une période d'agressivité. Il prend conscience qu'il peut manipuler ses parents, lutter contre un rival, et observe les résultats de ses comportements. Il prend tout pour lui, les souhaits, les peurs sont démultipliés.

Vers les 6 ans, l'enfant entre à l'école et le ressent comme une entrée dans le monde. Il va commencer à développer ses capacités intellectuelles. Son comportement montre l'excitation, le stress, et tous les problèmes liés au contact avec autrui, à l'extérieur du foyer.

Puis l'enfant poursuit son chemin vers la maturité en devenant progressivement autonome sur le plan du corps et de la pensée. Il développe ses capacités à se débrouiller seul dans la vie sociale. Elle est alors le résultat d'une éducation réussie. Mais dans certains cas, cette progression est anormale, en conséquence de maladies graves, misère, deuils, maltraitance, ou bien éducation trop rigide ou trop étouffante, ou bien suite à des prises de responsabilité trop tôt, etc.

L'éducation des enfants :

- Les parents :

A travers le rapprochement avec ses parents et ses proches, du bébé puis de l'enfant, puis de l'adolescent jusqu'à sa majorité morale et psychique, nous comprenons l'importance de l'éducation qui est fournie au jeune individu.

Sa famille représente la référence absolue, puisqu'il n'en a pas d'autre, et la psychologie a bien démontré l'importance primordiale de l'impact que reçoit le jeune être de la part de ses parents, et qui va le marquer dans son comportement tout au long de sa vie, même s'il change par lui-même de système de références par la suite.

Les parents représentent les premiers guides de la conscience qui vient d'arriver dans son incarnation, même si leur comportement n'est pas adéquat. Les parents imprègnent automatiquement la conscience nouvellement incarnée. Au cours du

temps, bon nombre de notions ainsi reçues sont retransmises au niveau du subconscient de l'individu, mais continueront à agir sur son comportement, sa vision des choses, de la vie, ses croyances, ses habitudes.

- Le milieu scolaire :

Le deuxième univers de l'enfant est l'école et ses maîtres, puis le lycée et ses professeurs, et même la faculté.

Les éducateurs scolaires représentent les seconds guides de l'enfant avant qu'il puisse se créer son monde individuel grâce à son libre-arbitre.

De la même manière que le jeune enfant a tendance à croire automatiquement ce que disent ses parents, et à imiter leur comportement, (puisqu'il n'a pas encore d'éléments de comparaison), il a tendance à faire confiance à ses enseignants puisqu'ils détiennent le savoir, la connaissance qui leur manque.

La personnalité, le comportement et même les croyances des éducateurs influencent aussi l'enfant.

Il arrive, bien sûr que les références ne soient pas les mêmes à la maison et à l'école. La jeune conscience est donc obligée déjà de se déterminer entre ces divergences ou ses oppositions, grâce à son potentiel antérieur qui agit dès la naissance.

L'influence peut être encore plus marquante dans les classes supérieures des lycées et en faculté car les enseignants peuvent influencer leur auditoire par leurs convictions personnelles en faisant appel au raisonnement.

L'ADULTE

L'adulte devra évoluer dans plusieurs directions, généralement en même temps. Ces directions sont : L'adulte face à lui-même, l'adulte face au couple, l'adulte face à sa famille, et l'adulte face à la société.

L'adulte face à lui-même :

L'être adulte (au sens physique du terme) est celui qui a intégré tous ses corps. Il a ainsi acquis la possibilité d'être responsable à part entière de la construction et du déroulement de sa propre existence. Il possède son libre arbitre en totalité.

Ceci est la théorie, car nous avons tous constaté que certains individus resteront des enfants attardés toute leur vie, que d'autres restent incapables de prendre leurs responsabilités même à un âge avancé, d'autres ne seront pas en mesure de s'assumer entièrement, et que d'autres utiliseront leur libre arbitre de façon primaire, ou déséquilibrée.

Il y a l'adulte qui accepte son rôle d'adulte, et il y a celui qui le refuse, qui en a peur. Il y a l'adulte en âge, et il y a l'adulte en conscience.

Nous comprenons que ceux qui éprouvent ces difficultés ont des difficultés au niveau de leur Grande Conscience qui est encore immature justement. Et ces êtres sont venus dans l'incarnation afin de se développer et grandir en conscience tout au long d'un certain nombre d'incarnations. Ensuite ces mêmes êtres viendront encore s'incarner pour éliminer les défauts qui leur restent, et parfaire leurs qualités qu'ils ne possèdent pas encore en totalité.

C'est ce que le Bouddhisme appelle la ronde infernale des réincarnations!

Développer ce chapitre du développement de l'adulte dans l'incarnation revient à entrer dans le vaste univers du développement, de l'évolution de l'être dans sa conscience. Ces aspects sont développés dans d'autres ouvrages. Il est inutile d'y revenir ici.

Cependant, sur un plan plus proche de notre vie de tous les jours, voyons de quoi il en retourne de nos comportements d'adultes, qui ne sont pas toujours des comportements adultes.

L'équilibre consiste à savoir se comporter en tant qu'adulte tout en gardant la légèreté, la spontanéité de l'enfant. Il ne faut pas tuer l'enfant en nous dit-on. Cela aide à ne pas se prendre au sérieux.

La psychologie constate que souvent l'individu devient vraiment adulte vers l'âge de 40 ans.

Pour certains la maturité rime avec austérité, sérieux, perte de liberté, responsabilité, renoncement. Et cela leur fait peur.

Pour ceux qui ont gardé leur âme d'enfant, maturité correspond à raison, ennui, règles, limites, interdits.

Lorsque l'on atteint les 21 ans environ, il est difficile pour la plupart des êtres, de renoncer à des rêves, des idéaux, à l'insouciance, à l'innocence, aux bonheurs simples de l'enfance. La vie adulte passe par la prise de conscience du réel, avec à l'horizon, la mort.

Faire face, savoir quoi faire, savoir quoi répondre. Il est bien difficile, voire même impossible, de le savoir toujours et en toute circonstance. Où serait alors l'apprentissage?

Mais comment devient-on adulte?

"Tu quittera ton père et la mère" dit la Genèse.

Devenir adulte, lorsque l'on vient de l'enfance, c'est quelque part devenir l'égal de ses parents. Mais c'est surtout un apprentissage qui aboutit au détachement psychique et physique.

Le détachement psychique :

Quitter ses parents, c'est d'abord les quitter dans sa tête. C'est se détacher de leur influence, prendre le risque de penser par soi-même, de décider par soi-même, de ce que l'on juge bien et pas bien.

Remarquons que la plupart des adolescents actuellement, désirent assez tôt effectuer ce détachement libérateur, mais en conservant l'attachement physique si rassurant (dans des conditions normales de développement bien sûr).

La véritable difficulté est de savoir se détacher des pouvoirs psychiques que les parents ont exercés spontanément sur l'enfant. Car c'est à travers eux que l'enfant a construit l'image qu'il a de lui-même, ainsi que l'image qu'il a des autres.

Le futur adulte ne peut avoir confiance en lui que si ses géniteurs accordent du crédit à ses opinions. Des parents qui veulent montrer qu'ils ne se trompent jamais induisent que l'autre, par essence, est infaillible.

De plus l'enfant, dans son développement psychologique donne généralement à ses parents une place prépondérante.

En principe, à l'adolescence, l'enfant rejette les valeurs de ses parents pour essayer de trouver les siennes acquérant ainsi un début d'autonomie de penser qu'il pourra développer par la suite. Mais certains ne parviennent pas à le faire. Ils restent collés à leur famille et agissent pour faire plaisir à papa ou maman.

Les choses se compliquent lorsque l'enfant fait sa crise d'adolescence, mais en adoptant des valeurs qui s'écartent visiblement de la morale et du bon comportement (voyoucratie, violence, drogues, vols, etc.).

Chacun est libre et doit, à un moment ou un autre remettre en question les principes qu'il a reçus durant son éducation. Nous avons vu que chacun a un but d'évolution qui n'est généralement pas le même que celui de ses parents, soit. Mais jusqu'où devons-nous laisser aller nos jeunes dans leur libre-arbitre? Quand devons-nous lâcher prise? Personnellement je ne sais pas répondre à ces questions. Je pense qu'il n'y a pas de règle ici. C'est une affaire de ressenti personnel, d'intuition, sans savoir véritablement qui a raison, qui a tort, pourquoi l'enfant agit-il ainsi. C'est aussi une affaire de possibilités de lutte et de réaction entre les êtres, puisqu'il s'agit à ce moment-là de rapports de force.

L'éducation ne peut être classifiée. Elle fait appel à trop de composantes conscientes et inconscientes, à trop d'influences diverses dans les schémas de chacun. On ne peut qu'essayer de bien faire, en son âme et conscience.

Le détachement physique :

On ne peut devenir adulte si l'on ne quitte pas ses parents.

D'abord parce que l'individu doit assurer sa sexualité en toute liberté. Cette liberté lui permet d'atteindre son propre épanouissement. Il gère alors sa véritable vie privée, sans avoir à en référer systématiquement aux parents.

Ensuite car il doit assumer en totalité sa vie sociale.

Devenir adulte c'est exister dans la société, pouvoir y être seul et s'y débrouiller sans que personne ne nous tienne par la main et ne parle pour soi.

Là aussi la famille a un rôle à jouer : Favoriser l'émergence de l'adolescent dans le monde extérieur, lui faire confiance, l'aider, car de toute façon il faudra qu'il le fasse, mais non pas le retenir en lui trouvant des excuses. Plus le jeune entre tôt dans la société pour se débrouiller, plus il atteindra une maturité rapidement.

Souvent les jeunes éprouvent une peur d'entrer dans la vie indépendante. Certains ont tendance à effectuer un repli sur leur famille. L'aide doit venir alors de la famille. Mener une vie d'adolescent attardé alors que l'on a largement dépassé l'âge de la majorité sociale, ou rester dépendant d'eux alors que l'on serait capable de s'assumer économiquement, et d'avoir une véritable vie sociale, relationnelle et sexuelle, ne peut qu'être invalidant.

Etre adulte :

Mais que veut dire être adulte dans notre existence quotidienne?

Dans certaines sociétés pauvres l'individu doit devenir adulte plus vers les 15 ans afin de pouvoir s'assumer. Dans les pays prospères, le passage se fait parfois beaucoup plus tard si l'individu poursuit des études, ou reste célibataire.

D'autre part, les épreuves mûrissent l'être plus vite.

Nous constatons que l'entrée dans l'âge adulte n'est généralement plus liée à un âge donné dans notre civilisation. Elle intervient plutôt vers le milieu de la vie, plutôt qu'en pleine adolescence comme dans le vie tribale.

Elle est plutôt vécue comme un ressenti intérieur, souvent à la suite d'un événement marquant, (mariage, enfant, etc.), et souvent douloureux, (décès d'un proche, accident, etc.).

Voici, en 17 points, ce que devrait être l'individu adulte dans sa vie sociale, (la vie spirituelle demande d'autres attributs) :

Etre responsable, mais s'être débarrassé de sa culpabilité.

Contrôler ses émotions et reste maître de soi.

Se faire sa propre opinion sur les gens et les choses.

Savoir choisir et assumer.

Etre authentique et dire la vérité.

Savoir dire non.

Accepter de ne pas être aimé par tous.

Donner plutôt que recevoir.

Etre enfin libre mais savoir que l'on est seul.

Pouvoir prendre en charge d'autres personnes.

Assurer son autonomie affective et matérielle.

Savoir qui l'on est.

Trouver un sens à la vie.

Reconnaître ses erreurs.

Savoir que l'on va mourir et l'accepter.

Faire face avec courage aux tragédies de la vie.

Rester digne.

Vaste, ambitieux et difficile programme, n'est ce pas?

Nous pourrions résumer l'entrée dans l'âge adulte par la réflexion de Pierre-Luc Séguillon : "On sait qu'on ne peut compter que sur soi, mais qu'on ne peut rien sans les autres".

L'adulte face au plaisir :

La recherche du plaisir, nous dit Le Bouddhisme et les religions judéo-chrétiennes, sont la source d'égarement et de perte. Ce sont les fruits

défendus, inquiétants et culpabilisateurs, qui nous ferment la porte du Nirvana, ou du Ciel, donc de la délivrance de la souffrance, et de la félicité de la vie spirituelle.

Aussi s'agit-il de faire le point sur la notion de plaisir.

Il est bien évident que la recherche de certains plaisirs mais surtout la manière dont on les cherche, et la manière dont on les gère, donnent raison aux moralisateurs.

La recherche de certains plaisirs qui développent la nature inférieure de l'homme est à proscrire en totalité.

Les plaisirs qui sont tournés essentiellement vers le fameux triptyque, sexe, argent, pouvoir, ne peut qu'amener des déboires.

La recherche de plaisirs excessifs, qui devient un but en soi, faite par des êtres peu évolués, amène des comportements qui expriment de nombreux défauts. La liste en est si longue que je vous propose de vous reporter au chapitre consacré aux défauts.

Ne pas oublier les comportements provenant de personnes qui ont des problèmes psychiques, (vulnérabilité, manque d'estime de soi, etc.), et qui vont compenser par des plaisirs négatifs et dangereux (drogues, alcool, jeu, dépravations sexuelles, etc.).

En fait c'est une grande partie du comportement humain qui est concerné. Tout abus quel qu'il soit est à proscrire.

Mais la psychologie moderne remet en lumière les qualités qu'apportent la recherche de plaisirs sains qui donnent un goût savoureux à la vie, apportant équilibre, développement et conscience.

Les plaisirs sains ne sont plus des tabous ou des risques mais deviennent des valeurs légitimes et parfois essentielles de la vie. Ils accroissent notre capacité à vivre.

Prendre conscience que l'on prend du plaisir, ou pas, comprendre de quoi il naît, et pourquoi il naît, ou pas, c'est s'interroger sur soi, se corriger, se transformer.

Nous avons vu que le plaisir est un désir, un besoin.

Il est donc lié au corps, mais aussi à l'esprit.

Mais quels peuvent être ces plaisirs légitimes?

Le plaisir de se sentir bien dans un corps en bonne santé, apporte confiance en soi, vitalité, dynamisme, etc.

Le plaisir de savoir profiter de tous ses sens bien développés apporte le développement de sa sensibilité physique, le sens de la communication avec la nature, la nourriture, et autrui, il apporte la joie à travers la satisfaction, etc.

Le plaisir sexuel bien dirigé et bien employé, dans le sens du partage tel que nous venons de le voir apporte équilibre physique et psychologique, etc.

Le plaisir de travailler à une activité que l'on aime apporte développement, épanouissement, imagination, richesse de création, etc.

Le plaisir de se retrouver avec l'être que l'on aime, et partager temps, activités, et sentiments, apporte la plénitude, l'élévation de l'âme, etc.

Le plaisir de se retrouver en famille à partager temps, communications, éducation, apporte bien-être, sentiment de responsabilité, etc.

Le plaisir de se retrouver entre amis pour partager bon temps, idées, expériences, renforce l'idée du social, de l'acceptation de la différence, de la compréhension, etc.

Le plaisir de contempler un beau paysage, un ciel étoilé, de s'adonner à une activité de loisir enrichissante, le plaisir de lire, de peindre, de jouer d'un instrument ou d'écouter de la musique, de danser, de profiter de la nature et du soleil, etc.

Nous pourrions poursuivre cette liste dans les bonnes manières de gérer les plaisirs et déboucher sur une liste aussi longue de qualités que celle des défauts lorsqu'ils sont mal gérés.

Il nous est facile de comprendre que vivre sans plaisirs amène ennui, dépression, dessèchement des sentiments, rétrécissement du mental, vieillissement précoce, appauvrissement de l'âme, irritabilité, stress.

Si la recherche de mauvais plaisirs entraîne l'homme vers les bassesses, le renoncement des bons plaisirs rend l'homme triste et éteint.

Je dis que la recherche des bons plaisirs développe nombre de qualités. Il spiritualise l'être dans le sens où il l'ouvre à toutes les facettes de la vie. Il accepte et glorifie la création et l'être humain. Peut-être suis-je un peu trop emphatique? C'est une façon de rétablir l'équilibre avec la notion de plaisir égal obligatoirement péché.

Le plaisir contribue au bonheur. Il n'est pas demandé à l'homme d'évoluer obligatoirement dans le malheur, la souffrance et la restriction. Le bonheur est au contraire une fonction évoluée du comportement dans la création entière, donc pour l'homme aussi.

Le plaisir ne doit plus être un tabou ni un risque, mais plutôt un autre moyen d'évoluer en développant ses bons côtés et en luttant contre ses mauvais côtés.

Sexualité, plaisirs. Ces mots ont longtemps senti le souffre. Ce ne sont pas ces notions qui sont à bannir, mais bien la manière dont on doit les gérer. Ils peuvent être des vecteurs d'épanouissement, d'expansion de la conscience. Il s'agit de quitter la matérialité pour atteindre la profondeur. Je consacre d'ailleurs un chapitre spécifique à la sexualité.

Mais si nous avons la sensation que les religions nous culpabilisent sur le plaisir, n'est-ce pas parce que certains de ses représentants ont mal fait passer le message?

En fait, les religions ne condamnent pas le plaisir en tant que tel, mais elles font la distinction entre la recherche d'un plaisir qui élève l'homme, de celui qui le dégrade. Si elles insistent sur certains d'entre eux, (plaisirs physiques, sensuels, de la bouche, les plaisirs intellectuels, etc.), c'est dans le but de lutter contre leurs excès. D'ailleurs la religion demande d'éprouver du plaisir à se détacher de l'emprise des biens matériels, du plaisir de contempler les perfections divines!

La question de la chair est plus complexe. Les orientaux n'ont pas condamné le plaisir sexuel, mais mettent en garde contre une certaine dépendance. De même le judaïsme. L'islam considère le plaisir sexuel comme un but secondaire mais non négligeable. Quand au christianisme, les enseignements de Jésus sont discrets sur ce sujet. Par contre la religion chrétienne a été influencée par certaines philosophies grecques (stoïcisme, maîtrise de soi, misogynie, etc.), ainsi que la haine personnelle que vouait l'apôtre Paul à la chair. Ajoutons des influences des Augustistes au 4^e siècle, de la théologie médiévale, du jansénisme, et nous arrivons aux conceptions que la religion chrétienne a essayé de nous inculquer à savoir que l'acte sexuel doit être uniquement voué à la procréation.

Nous voilà réconciliés avec le spirituel. C'est encore une fois l'homme qui empreint la spiritualité de ses propres restrictions.

Il n'empêche que nous devons rester vigilant sur ce chapitre car parfois la limite est mince entre les bons et mauvais plaisirs et nous pouvons basculer dans les mauvais côtés sans véritablement nous en rendre compte. Ne sommes-nous pas là aussi pour apprendre à nous positionner?

Nous pourrions conclure en disant que le véritable plaisir doit être avant tout une expérience de contact et d'échange dans un environnement naturel ou humain dans un but de l'élévation de notre âme.

L'adulte face à son équilibre yang-yin :

Il s'agira là de différencier le comportement de l'homme (traditionnellement yang), du comportement de la femme (traditionnellement yin).

Je rappelle que la polarité yang concerne nos possibilités d'expression de la force, de l'élan, de l'action, de la protection par rapport à l'extérieur, mais aussi du jaillissement, du rayonnement, de l'investissement, de l'élaboration, des concepts.

La Polarité yin concerne nos possibilités d'expression de l'amour, de la réceptivité, de la sensibilité, de la subtilité, de la protection intérieure, mais aussi de l'accueil, de l'écoute.

Ne pas confondre les polarités avec les sexes. Il est facile de rapprocher le sexe féminin de la polarité yin, et le sexe masculin de la polarité yang. Cela se confirme dans un certain nombre de cas, mais ce n'est pas une loi. D'ailleurs, dans notre société actuelle, il est de plus en plus aléatoire de faire cette association.

Les sociétés qui nous ont précédé depuis notre préhistoire ont été traditionnellement à prépondérance masculines. Tout d'abord patriarcales, où c'est le père qui était la référence, qui détenait la toute puissance. Puis matriarcales, où c'était l'homme, le mari qui établissait sa puissance et son pouvoir. Enfin depuis peu d'années, la femme a commencé à revendiquer son égalité avec l'homme, dans le travail extérieur, dans les responsabilités au sein du foyer, dans les diverses activités de la vie courante. Le couple devient l'association de deux partenaires. Mais nous y reviendrons.

Jusqu'à présent l'homme a beaucoup plus manifesté son énergie yang, et la femme son énergie yin, ce qui correspondait d'ailleurs avec les fonctions et les capacités de leurs corps physiques. Nous nous souvenons du mythe de l'homme fort et protecteur, courageux et intrépide, et de la femme, mère attentive et besogneuse au foyer.

Actuellement, en fonction du développement des consciences et des sensibilités psychologiques, nous assistons à l'émergence de femmes yang et d'hommes yin en plus des deux autres schémas habituels.

Cela donne des femmes à comportement d'hommes et des hommes à comportement de femme. Nous connaissons maintenant l'émergence de la femme d'affaires et de l'homme au foyer.

Tout ceci est une affaire normale et logique.

Dans la société, la femme apprend à prendre "sa revanche" sur la domination machiste de l'homme depuis des lustres. Elle veut se prouver qu'elle est capable de faire aussi bien et souvent mieux que l'homme. Elle apporte un sang nouveau et revitalisant à la société, et permet à cette société d'être influencée par des valeurs autres, plus humaines, plus douces, plus proches de l'amour que de la force. Si les femmes avaient véritablement détenu les forces du pouvoir durant les siècles derniers, les guerres auraient été certainement moins nombreuses et moins meurtrières, car elles auraient agi en fonction de leur nature yin. De plus, je pense que, lorsqu'on met un enfant au monde, on donne un sens plus important à la vie et on permet moins qu'on transforme sa progéniture en chair à canons. Mais ceci est un autre problème.

Pour en revenir à nos énergies, n'oublions pas que la conscience de chacun est avant tout soit à prépondérance yang ou à prépondérance yin; en dehors de toute incarnation, et que cette conscience se dote de corps masculin ou féminin selon son programme d'évolution. Cette notion fondamentale permet de mieux comprendre certains cheminements dans la vie, y compris ceux que nous nommons homosexuels.

Quoi qu'il en soit, dans la vie courante, les individus sont classés en hommes et femmes. Les autres critères d'énergies n'entrent pas en compte. A ce niveau là, une des révolutions du 20^e siècle, dans nos civilisations, aura été l'accession de la femme à une entité qui lui est propre, sans plus être celle de leur père ou de leur mari. Cette liberté s'exprime d'abord dans la liberté de choix de l'enfantement, puis du choix d'avoir une activité extérieure, ainsi que la liberté du choix de cette activité, et la possibilité d'avoir accès aux mêmes métiers que les hommes. Mais les femmes, avec cette volonté de nouvelles libertés ne veulent pas enlever les privilèges de la féminité (sens du sacré et de la vie, sensibilité, intuition, diplomatie, polyvalence, séduction, courbures et parures, besoin des sentiments, résistance, adaptabilité, autonomie, fantaisie, mystère, notion du temps, etc.).

Notons qu'il existe encore de nombreux pays où la femme reste encore soumise à un comportement masculin empreint d'égoïsme, d'autoritarisme, de pouvoir et de violence.

L'adulte face à l'amour :

Parmi les problèmes de communications entre les êtres la notion d'Amour est souvent présente. Essayons de donner une définition à l'amour.

Dans cet immense chapitre que constitue le grand sujet de l'Amour, nous pouvons distinguer l'Amour Universel, et l'Amour humain.

- L'Amour Universel :

L'Amour Universel représente l'Amour total, fondamental, qui correspond au plan de création Divin.

L'Amour Universel comprend toutes les formes d'Amour existant tant au niveau de l'homme incarné, que pour les autres formes d'Amour existant dans l'Univers. Il se situe au-delà de l'homme et correspond à des valeurs dont les normes sont la transcendance de tous les Attributs Universels. Il correspond à ce que nous pourrions appeler l'Amour Parfait, il est le devenir potentiel de l'homme, il

représente la quintessence de toutes les qualités réunies, il est une image de la perfection de l'état d'être.

- L'Amour humain :

Il est ainsi nommé par différenciation avec l'Amour Universel, car il est plus proche des possibilités d'état d'être de l'homme, il tient compte des difficultés de l'homme imparfait en évolution dans l'incarnation. Mais les valeurs de l'Amour humain sont les mêmes que celles de l'Amour Universel, mais vécu à un niveau moindre.

L'Amour humain tient compte, entre autres, des difficultés qu'éprouvent les êtres à échanger des sentiments forts, compte tenu des différences qui existent entre les êtres, des cheminements, des goûts, des désirs, des aptitudes, etc. Chacun ayant tendance à vouloir exprimer ceci au détriment de l'équilibre des énergies mises en présence, ou avec trop peu de force par rapport à autrui.

L'Amour humain est donc différent dans son expression suivant les êtres vers lesquels nous le projetons, en plus des différentes intensités à travers lesquelles il s'exprime.

Précisons que cette intensité est au-delà de la raison, du mental, de la logique, ce qui provoque justement parfois des vicissitudes.

Il y a l'Amour qui est l'expression d'un sentiment fort et souvent incontrôlé, qui reste en dehors de la volonté, et il y a l'expression de cet Amour, la concrétisation de cet Amour, la façon dont nous allons le vivre et le faire vivre à l'autre.

Nous ne pouvons nous appesantir sur le sentiment par lui-même, si ce n'est de constater les différents degrés suivant lesquels il existe. Nous pouvons y distinguer : L'amitié, l'affection, la tendresse, l'amour par lui-même, la passion.

Par contre notre étude va approfondir la manière dont nous devons le faire fructifier, le développer, le faire transcender pour l'amener vers cet Amour Universel que nous venons de définir.

- Les différentes formes de l'amour humain :

Le sentiment Amour est différent selon les liens humains qui existent entre les protagonistes. Nous pouvons distinguer :

° L'Amour parental :

Il présente plus particulièrement un aspect de respect, de reconnaissance.

° L'Amour filial :

Il présente plus particulièrement un aspect de protection, de guidance.

° L'Amour amical :

Il présente plus particulièrement un aspect de partage, de complicité.

° Amour du partenaire :

Il présente aussi plus particulièrement un aspect de partage, de complicité, mais avec en plus une notion de cohésion, de fusion, de création.

Mais cette distinction n'est qu'un aspect très général.

LE COUPLE

L'adulte face au couple :

La plupart des adultes éprouvent le besoin, à un certain moment, de partager leur vie avec un autre adulte. Ils forment alors un couple qui, généralement vit sous un même toit.

A ce moment-là, l'adulte, qui formait une bulle de conscience individuelle, va former une nouvelle bulle de conscience constituée d'une partie des deux bulles originelles de chacun des éléments du couple. Chacun conserve une partie de lui-même, c'est son jardin particulier, et parfois secret, mais automatiquement, à travers le brasage des communications, habitudes, actions communes, etc., une bulle commune de conscience se forme. Une nouvelle énergie se constitue qui va inter réagir sur chacun des deux constituants.

Les qualitatifs de cette nouvelle bulle-conscience sont particuliers et variables pour chaque couple. Ils dépendent de la qualité des comportements de chacun, des rapports de force en présence, du degré d'ouverture de conscience, de la qualité de l'amour partagé, etc.

Les comportements de l'adulte dans le couple vont dépendre de ces divers facteurs.

L'adulte va sortir de son univers intérieur pour être confronté à la communication intime, à la création commune. La nouvelle bulle formée devra l'investir en partie, qu'il le veuille ou non, et c'est à travers cette fusion partielle qu'il sera amené à changer, à évoluer, à remettre en question nombre de conceptions et habitudes. Il sera amené à apprendre à lâcher prise, à partager, à donner, à accepter, etc.

Bien sûr, un couple n'est pas seulement l'association de deux individus. Il se construit petit à petit, dans le temps, au fur et à mesure que les deux participants apprennent à se connaître et à partager. Il implique engagement physique, sentimental, moral. Il implique aussi responsabilités. Il se développe hélas aussi à travers des crises qui vont être constructives ou destructrices dans le couple.

Mais avant tout couple signifie amour partagé, tout au moins actuellement et dans notre civilisation. Car il est vrai que la notion de mariage par amour est récente.

Pendant longtemps les couples se formaient principalement par intérêt familial (conservation ou regroupement de patrimoines) ou politique. Ils étaient généralement arrangés par les familles. Si les futurs intervenants étaient d'accord, c'était tant mieux, et s'ils s'aimaient, c'était encore mieux.

De nos jours encore, ces coutumes existent dans de nombreux pays ou groupes ethniques.

La constitution du couple par amour, est une conséquence de la libération des jeunes par rapport à l'emprise des familles. Cette notion est récente, et encore limitée géographiquement.

Au départ, la seule fonction du mariage était d'assurer la filiation et la pérennité des patrimoines.

Et plus, notre société actuelle reconnaît, en plus du traditionnel mariage, le concubinage, et récemment le pacte civil de solidarité (pacs), avec une préférence statistique pour le mariage qui officialise l'union vis à vis de la société, qui sécurise (malgré la possibilité de divorcer), et qui répond à une tradition familiale.

Mais, puisqu'il est question maintenant de créer un couple par amour et en toute liberté, sous quels critères les hommes et les femmes choisissent le partenaire?

Le choix du conjoint :

La psychologie nous ramène à ce qu'elle appelle notre inconscient. Il y a bien souvent une liaison, directe ou indirecte, entre les parents et les choix des enfants. Il y a toujours une liaison avec un comportement personnel comportant une difficulté. Le conjoint n'est pas vraiment choisi pour lui-même, mais pour ce qu'il représente par rapport à nos relations affectives antérieures. Plusieurs cas sont possibles :

- Des hommes ont tendance à choisir une femme, (tout au moins la première), qui ressemble à leur mère, et des femmes ont tendance à choisir un homme, (tout au moins le premier), qui ressemble à leur père. Ils se servent à leur insu du modèle inscrit dans leur cœur, de la référence qui a été à un moment leur idéal d'enfant.

- Par contre, si des êtres ont mal résolu leur complexe d'œdipe, ils choisiront un conjoint opposé au père ou à la mère.

- Certains peuvent choisir au départ un conjoint différent du parent, mais gardent dans le temps la nostalgie du tempérament, du caractère, de la personnalité de ce parent, et vont reprocher au conjoint le comportement qu'ils ont, et qui a été choisi ou accepté au départ.

- Certains choisissent quelqu'un de différent de son parent par réaction contre les attitudes, les habitudes, les modes d'éducation, etc. de celui-ci. Ils agissent ainsi pour se protéger (souvent inconsciemment), ou pour recevoir ce qu'ils n'ont pas reçu dans leur enfance.

- Chaque individu, qu'il soit homme ou femme, fait intervenir aussi les liens profonds qu'il a eus avec sa mère en tant que bébé. On recherchera toujours l'époque où l'on était comblé et rassuré, et si le bébé a été carencé sur le plan maternel, l'adulte sera poussé à reproduire le schéma primitif, dans un espoir de réparation, pour obtenir ce qu'il n'a pu obtenir par le passé, dans une tentative d'autoguérison, pour rechercher ce qui aurait pu être différent, et que l'on recherche toujours.

D'autre part, dans les choix interviennent des motifs personnels. Mais il existe une collusion inconsciente entre les deux individus, de leur problématique en lien avec leur passé. Le couple représente une codépendance relationnelle. Et ce relationnel est étroitement lié avec la nature des relations affectives du passé. Que ce soit en relation avec les parents, ou avec soi-même.

On peut noter :

- Manque de confiance en soi. L'inhibé épouse une exubérante. L'un se pose en victime et l'autre en dominateur.

- Manque d'estime de soi. Le conjoint sera toxicomane, alcoolique, chômeur. Il ne la respectera pas. L'individu (soi) jouera sur le registre de l'abnégation.

- Besoin de se défouler sur le conjoint de ce qui n'a pu être dit ou changé chez le parent dont on ressent de la rancœur (alcoolisme, violence, etc.).

- Refoulement. L'individu place à l'intérieur de l'autre la part de lui-même qu'il récuse, tout en l'accusant (de ses propres failles). Agressivité, faiblesses, etc.

- Modèle du couple parental. Il arrive que des individus agissent inconsciemment comme le faisaient leurs parents, ceux-ci leur servant de modèle, de référence. Inconsciemment ils s'identifient au rôle de mari et de femme qui leur a été présenté, et ils ont tendance à reproduire les façons dont les parents se sont traités, comportés et aimés, même au niveau des distributions des tâches ou des principes idéologiques. Cela peut être bénéfique ou source de problèmes (comportements défectueux des parents, mauvaises habitudes, échec du couple, divorce, etc.).

- Absence physique ou psychologique du père. Dans le cas d'un garçon l'œdipe est mal dépassé et l'enfant reste trop attaché à sa mère qui joue le rôle des deux parents. Il veut s'en défendre pour affirmer seul son identité masculine. Cela se traduit par une ambivalence à l'âge adulte. Il craint de se retrouver en position de petit sans défense et exprime une colère refoulée, mais il a besoin de retrouver la

bonne mère qui comblait tous ses désirs, tout en redoutant que sa partenaire (qui représente sa mère), ne devienne étouffante.

Nous constatons que la relation dans le couple est plus basé sur le désir de régler ses propres problèmes par personne interposée. Il faut cesser d'attendre que l'autre nous sauve. Ne plus le considérer comme la cause de tous nos problèmes. Alors la relation sera bien meilleure. La fin de la répétition amènera la réparation.

Pour ceux qui vivent plusieurs fois les mêmes difficultés dans le couple, c'est que leur inconscient nous remet dans les mêmes conditions jusqu'à ce que nous comprenions nos propres motivations profondes. De victime, nous devenons acteur de notre destin.

Les relations amoureuses dans le couple :

Tomber amoureux est toujours magique. C'est une attraction irrésistible que l'on ressent pour l'autre, et au-delà de tout raisonnement et parfois au-delà de toute logique apparente.

Mais nous supposons à tort que, dès lors que notre partenaire nous aime, il aura les réactions et le comportement qui sont les nôtres lorsque nous aimons quelqu'un.

Au fur et à mesure que la magie des premiers temps fait place à la routine du quotidien, une nouvelle situation apparaît de plus en plus clairement : Les hommes s'attendent que les femmes pensent et réagissent comme des hommes, et les femmes tiennent pour acquis que les hommes penseront et agiront comme des femmes.

Faute de bien connaître nos différences, nous ne prenons pas le temps de nous comprendre et de nous respecter mutuellement. Nous devenons exigeant et intolérants, nous portons des jugements et les rancœurs s'installent. L'amour se flétrit peu à peu, les problèmes se développent insidieusement, et avec eux, l'amertume. La communication se rompt, puis la méfiance gagne du terrain. Le rejet et la répression suivent, et la magie de l'amour s'éteint.

Mais ce tableau bien sombre, s'il représente un bon pourcentage de la réalité, peut être éclairci avec un peu de bon sens et de connaissance de la psychologie humaine. Lorsqu'un homme et une femme apprennent à se respecter mutuellement et à accepter leurs différences, alors leur amour peut atteindre sa plénitude. La majorité des problèmes dans le couple proviennent des mauvaises communications entre les protagonistes, et des mauvaises interprétations des attitudes de l'autre. Il faut savoir que, généralement, les hommes et les femmes n'ont pas la même vision de la vie amoureuse, pas les mêmes besoins, pas les mêmes désirs.

Ce que je vais exprimer ci-dessous n'est pas une description caractéristiques des comportements des hommes et des femmes, mais une généralité. Dans certains cas, des femmes ont un comportement masculin, et inversement. Cela est du aux caractéristiques yin-yang dont nous avons déjà parlé.

Mais revenons à nos généralités :

Ce que les femmes reprochent le plus aux hommes, c'est de ne pas les écouter. Ou bien l'homme ignore la femme quand elle lui parle, ou bien il croit savoir ce qui la tracasse et lui suggère une solution miracle pour régler son problème.

Les hommes reprochent le plus souvent aux femmes de toujours essayer de les faire changer. Quand une femme aime un homme, elle se croit obligée de l'aider à grandir et de le faire progresser.

Les valeurs masculines sont surtout le pouvoir, la compétence, l'efficacité, et la réussite. L'homme veut surtout prouver sa valeur et affirmer son pouvoir et ses capacités. Il mesure sa valeur personnelle en fonction de son aptitude à obtenir des résultats. Il tire sa satisfaction de ses réalisations et de ses succès. Ils s'intéressent plus aux choses et aux objectifs qu'aux personnes et aux sentiments.

Les valeurs féminines sont surtout l'amour, la communication, la beauté et les rapports humains. Les femmes aiment s'entraider, se soutenir mutuellement et à s'entourer les unes les autres d'affection. Leur valeur personnelle se mesure à la qualité de leurs sentiments et de leurs relations avec les autres. Elles aiment vivre en société auprès de personnes avec qui elles peuvent échanger idées et menus services.

En règle générale, une femme qui donne à un homme des conseils qu'il n'a pas sollicités ou essaie de l'aider quand il n'a rien demandé peut lui paraître critique et peu aimante.

Très souvent une femme veut simplement raconter sa journée. Elle ne demande pas forcément des solutions à ses tracas.

Quand un homme ne va pas bien, il a tendance à s'enfermer dans sa caverne intérieure pour résoudre son problème tout seul.

Quand une femme ne va pas bien, elle discute ouvertement de son problème avec ses amies.

Une femme stressée cherche moins à résoudre ses problèmes qu'à se soulager en les racontant à un interlocuteur capable de les comprendre. Et pour oublier ses soucis, elle se plonge facilement dans les problèmes d'autrui.

Les hommes sont heureux et prêts à se surpasser quand ils sentent que l'on a besoin d'eux. Mais ils craignent de se révéler incompetents ou pas à la hauteur d'une situation.

Les femmes sont heureuses quand elles se sentent aimées. Les angoisses et les doutes des femmes s'estompent dès qu'elles sentent qu'elles méritent l'amour de leur partenaire.

Les femmes ont peur de recevoir. Les hommes ont peur de donner.

Les hommes et les femmes ne donnent pas la même signification aux mêmes mots. Les femmes expriment des sentiments, alors que les hommes donnent des informations.

Quand un homme demeure silencieux, la femme imagine le pire.

Un homme ne doit pas porter de jugement sur le besoin d'une femme d'être rassurée.

Une femme ne doit pas porter de jugement sur le besoin d'un homme de se replier sur lui-même.

L'homme oscille en permanence entre son désir d'intimité et son souci d'autonomie. Et l'intimité d'un homme avec sa partenaire lui donne l'impression de perdre en partie son identité.

Les émotions d'une femme montent et descendent comme une vague sur la mer. Arrivée au point le plus bas de ce cycle, elle fait nécessairement le ménage dans ses émotions.

L'homme s'isole dans sa caverne, la femme descend dans son puits.

Faire de son partenaire sa seule source d'affection et de réconfort revient à lui faire supporter une responsabilité trop écrasante.

Une fois ses besoins matériels comblés, la femme prend conscience de ses besoins émotionnels.

Les hommes ont tendance à donner aux femmes ce qu'ils aimeraient recevoir d'elles et vice versa.

Les besoins dans le couple :

L'homme et la femme ont des priorités différentes dans leurs besoins en amour :

La femme a, avant tout besoin d'attention, de compréhension, de respect, de dévotion, d'avalidation de ses sentiments, d'être rassurée.

L'homme a avant tout besoin de confiance, d'acceptation, d'appréciation, d'admiration, d'approbation, d'encouragement.

Tant que ses besoins émotionnels primaires ne sont pas pleinement satisfaits, l'être humain n'est pas en mesure de recevoir et d'apprécier les autres aspects de l'amour.

L'homme a trop souvent la présomption de croire qu'une fois ses besoins primaires satisfaits, la femme se sentira heureuse et en sécurité auprès de lui, et admettra une fois pour toutes qu'elle est aimée.

Sous une partie des hommes se cache un héros qui désire servir et protéger la femme qu'il aime. Quand il sent qu'on lui fait confiance, il est capable de grandes prouesses et d'attentions soutenues. On appelle cette catégorie d'hommes un prince charmant.

Une bonne partie des femmes est à la recherche de ce prince charmant.

Les problèmes de communication dans le couple :

- Les différentes interprétations :

Le plus gros problème dans un couple est la difficulté de la communication, les pièges du dialogue. Il s'agit de considérer, comprendre, équilibrer, éliminer, pardonner les points suivants :

Le besoin de parler de la femme et l'envie de se taire de l'homme.

Les définitions différentes que chacun donne à un même mot, une même phrase ou un même silence.

L'interprétation différente des actions de chacun.

Les motivations différentes.

Les responsabilisations différentes.

Les jugements.

Les conseils.

La façon d'écouter.

Les façons différentes d'aimer.
Les blâmes.
Les critiques.
Les désirs de vouloir changer l'autre.
Les façons de donner et de recevoir.
Le droit à l'erreur.
Les besoins d'amour.
Les besoins de liberté.
Les plaintes.
Les besoins d'aide.
Les attentions.
Les changements dans les habitudes et comportements.
Le soutien mutuel.
Le partage des responsabilités.
L'art d'écouter et de répondre.
Les doutes.
Les interprétations.
Quand et comment parler, ou faire parler.
Les différents besoins d'indépendance.
Les entraves.
Les forcings.
Les besoins d'intimité.
Les punitions et les représailles.
Les disputes, les blessures, les conflits.
Les besoins émotionnels différents.

- L'incompréhension de la différence :

Notre colère résulte de notre incapacité à comprendre le point de vue de l'autre.
Les émotions des autres ne nous paraissent pas toujours correctes au départ.
Notre irritation vient de notre impuissance à améliorer la situation.
Il n'est pas nécessaire d'être d'accord avec l'autre pour comprendre son point de vue.
Nous n'avons pas besoin de comprendre pleinement le point de vue de l'autre pour l'écouter attentivement.
Nous ne sommes pas toujours responsable du trouble de l'autre, et dans ce cas l'on ne doit pas se sentir blâmé.

Pour donner de la force à un homme, le secret est de ne pas essayer de le faire changer, ou s'améliorer.

La meilleure manière d'aider un homme à s'épanouir est de ne pas chercher à le transformer.

Un homme est beaucoup plus enclin à dire oui lorsqu'il sait qu'il a la liberté de dire non.

Pour la femme, ne pas avoir à demander est une des définitions de l'amour.

- Les disputes :

Incompréhensions, offenses, résistances, insensibilité, blessures, propos inconsiderés, meurtrissures, souffrances, mépris, escalade verbale, reproches, critiques, affrontements, effondrements, ressentiments, déception.

Ce n'est pas tant ce qu'on dit qui fait mal, mais plutôt la manière de le dire.

Un être qui se sent mis au défit s'obnubile tellement sur la nécessité d'avoir raison qu'il en oublie souvent de rester malgré tout aimant.

Lorsque la tendresse et le respect s'envolent au vent de la colère, l'être ne réalise pas à quel point il peut paraître indifférent et blesser le partenaire.

Un désaccord ne doit pas être assimilé à une attaque, et une requête ne doit pas devenir un ordre.

Les femmes se plaignent couramment que leur partenaire commence par être très tendre et généraux, puis deviennent progressivement passif, voire indifférent.

Les hommes affirment que les femmes sont d'abord très tolérantes et aimantes, puis deviennent exigeantes et amères.

- Ce qui se cache derrière les apparences :

Il n'existe pas toujours de relation directe de cause à effet dans l'expression des sentiments humains. Ainsi souvent un être va cacher un problème derrière une attitude qui ne laisse pas soupçonner le problème de prime abord.

On peut cacher un sentiment douloureux (tristesse, regret, culpabilité, peur) derrière la colère.

Pour éviter de ressentir la douleur de la colère, on peut recourir à l'indifférence et au découragement.

Pour ne pas laisser voir que l'on est blessé, on peut se montrer offensé.

Par peur de laisser voir qu'on n'est pas sûr de soi ou qu'on a peur, on peut se montrer irrité et rigide.

On peut avoir honte de camoufler sa colère ou sa peine.

Pour camoufler sa colère, sa peur, sa déception, son découragement, ou sa honte, on peut prendre des apparences calmes et paisibles.

On peut cacher son incompetence sous un masque confiant.

On peut être agressif pour dissimuler sa peur.

On peut se montrer préoccupé et inquiet pour éviter de ressentir la douleur de la colère, de la culpabilité, de la peur, ou de la déception.

On peut glisser dans la confusion pour éviter la colère, l'irritation, la frustration.

On peut se montrer gêné pour ne pas faire voir qu'on est embarrassé, fâché, triste, contrit.

On peut utiliser la peur et l'incertitude pour éviter de se montrer fâché, blessé, ou triste.

On peut se servir de sa peine pour cacher sa colère et sa peur.

On peut utiliser l'espoir pour ne pas succomber à la colère, à la tristesse, à la peine ou au regret.

On peut cacher sa détresse et sa déception derrière une apparence de joie et de gratitude.

On peut recourir à l'amour et au pardon pour nier ses sentiments douloureux et sa colère.

- Conclusion :

La règle d'or, pour autant qu'elle existe serait d'Être vrai, et conscient. Faire tomber les apparences et ne rien cacher de soi et de ce que l'on ressent. Mais aussi toujours se calmer et garder confiance, garder le sourire et cultiver l'humour, peut-être même la dérision de soi.

Il faut savoir reconnaître ses erreurs, admettre ses torts, s'excuser et demander pardon sans se sentir diminué ou dévalorisé, au contraire.

Il ne faut pas pour autant fuir ses sentiments négatifs, cela renforce leur emprise sur nous. Cela les rend non conscients, mais ils restent toujours actifs. Ils continuent à agir sans que nous ne nous en rendions compte, ce qui est pire.

Non, il faut les aborder de front pour les transcender. C'est la seule lutte qui soit franchement positive, le combat de soi contre soi, le combat de sa nature supérieure contre sa nature inférieure.

Nous avons assez à faire avec les sentiments refoulés de notre enfance (rejet, abandon, insécurité, etc.) qui peuvent rejaillir de façon non identifiée, et qui nous font nous sentir rejeté ou abandonné dans des circonstances parfois anodines.

Ces sentiments peuvent rejaillir soudainement lors d'événements qui n'ont pas de rapport évident de cause à effet. D'où une grande vigilance quand aux jugements que l'on peut porter suite une réaction. Nous n'avons pas à notre disposition toute la chaîne des causalités.

La plupart du temps, la cause d'un trouble provient justement du passé (90 % selon les psychologues).

On n'est jamais bouleversé pour les raisons que l'on croit. Il nous faut aller dans nos profondeurs pour décortiquer et analyser la situation sous un jour plus réel.

Les crises dans le couple :

- Causes générales :

Nous avons vu combien chaque individu est unique. Chacun possède son propre potentiel de conscience, chacun a son propre programme d'évolution, d'expériences, ses propres réajustements karmiques. Chacun a été influencé par de nombreuses données, nous les avons passés en revue. Chacun possède son vécu individuel à travers une famille qui ne ressemble pas forcément à celle de l'autre. Il faut bien le miracle de l'amour pour que deux êtres si foncièrement différents sur de nombreux points puissent s'entendre et former une nouvelle unité. Nous comprenons bien qu'à travers toutes ces données souvent contradictoires, l'équilibre dans le couple est difficile à conserver dans certaines périodes. Des divergences peuvent apparaître à travers les changements de tempérament de chacun, en fonction des changements de situations, des circonstances pratiques de la vie en société, en fonction de drames gérés différemment par les deux conjoints, en fonction des impacts émotionnels que chacun reçoit et gère à sa façon, etc. Chacun a donc sa propre vision des choses, et peut interpréter une même situation, d'une manière personnelle et différente de l'autre.

Il peut en résulter une sensation d'étouffement, de manque d'autonomie. C'est la crise. Celle-ci sert de révélateur de la cohésion du couple. Il peut se réajuster, se ressouder en dépassant cette crise, évoluer vers plus d'harmonie par les progrès de compréhension de soi-même et de l'autre, ou bien le couple peut se dissoudre. Et c'est la rupture avec tout ce que cela peut entraîner comme sentiment d'échec, ou de ressentiment pour l'autre, ou de culpabilité, ou de difficulté face à la solitude, etc.

Les crises font pratiquement partie de la vie d'un couple, en ce sens que le couple a besoin parfois d'un réajustement entre les deux partenaires pour libérer les tensions qui se sont accumulées. La difficulté réside dans la gestion de la crise. La crise peut être minime, presque inexistante, et les tensions peuvent se rééquilibrer au fur et à mesure de leur apparition. Cela s'appelle un couple stable. Mais si les protagonistes ne se parlent pas, ne font pas l'effort de se comprendre, les tensions peuvent être plus dures, et la crise plus importante. Il n'existe pas de recette pour transformer une crise en une nouvelle énergie positive, mais chacun doit faire preuve de maturité et de responsabilité. Il faut réfléchir au cas par cas,

parce que chacun de nous est unique. Par contre nous pouvons citer quelques règles de base :

Il faut admettre qu'on ne peut pas agir pour l'autre.

On ne doit pas parler de l'autre ni à la place de l'autre.

Il faut savoir que l'on n'est jamais victime, mais toujours acteur de ce qui se passe dans le couple.

- La crise de l'amour :

Pourquoi l'amour ne rime-t-il pas avec toujours pouvons-nous nous demander?

Parce que dans l'amour humain chacun est d'accord pour donner, mais veut surtout recevoir. L'amour naît d'un équilibre entre ce que l'on recherche chez l'autre qui est bon pour soi, et ce que l'on peut donner, admettre, tolérer dans la différence de l'autre.

L'amour naît à un moment donné de la rencontre de deux êtres qui sont chacun dans ce schéma. A ce moment-là l'équilibre est possible, les éléments communs compensent les différences. Chacun se retrouve en l'autre tout au moins en partie. Les sentiments peuvent s'exprimer. Mais la vie pousse chacun sur son propre chemin. Et ces chemins font se modifier insensiblement chacun. Il peut arriver que la différence entre deux chemins parallèles devienne trop importante. La différence devient prépondérante sur les points communs et ce qui rassemblait avant peut séparer plus tard, (il a, je n'ai pas, il réussit, je ne réussis pas, il peut, je ne peux pas, etc.). La souffrance s'empare des individus, le coéquipier devient le gêneur ou le rival. Le sentiment d'amour s'éteint pour faire place souvent à des sentiments négatifs, (haine, violence, jalousie, rancœur, envie, dévalorisation, culpabilisation, etc.).

Il reste alors la désillusion.

- L'infidélité :

Il ne faut pas passer sous silence cet aspect de la vie de couple. L'infidélité peut avoir deux origines :

° Une attitude personnelle.

Il y a là plusieurs possibilités :

L'individu possède dans sa nature, une propension à exercer sa sexualité avec plusieurs partenaires en même temps. C'est une question de comportement qui se trouve dans sa conscience.

L'individu est trop sexuel pour l'autre protagoniste.

L'individu possède une conscience de l'amour élastique, égoïste, et sans respect pour l'autre.

L'individu a besoin de se rassurer en constatant qu'il plait.

L'individu ressent une fringale d'amour et cherche une compensation à travers de multiples expériences.

L'individu veut satisfaire la moindre des tentations sans renoncement.

Etc.

C'est donc, dans ce cas, une affaire purement personnelle. L'autre n'est pas véritablement en cause.

° Une crise dans le couple :

Les causes sont à rechercher dans les éléments que nous venons d'analyser.

Les désirs mutuels sont alors émoussés, la communication est enrayée, la sexualité en décalage des partenaires. Les individus se trouvent devant un vide que l'autre ne parvient pas à combler.

Sur un plan plus général, l'individu actuel dans notre civilisation veut rester maître de sa vie privée. Les institutions laïques et privées ne dictent plus de codes moraux aussi rigides qu'auparavant. Nous assistons à une montée de l'individualisme qui se traduit souvent dans la vie amoureuse par une polygamie clandestine, où les êtres veulent concilier la stabilité du mariage avec le piment de la vie extraconjugale. Certains décident même que l'infidélité est une question de choix personnel, d'option. D'autres décident même d'un commun accord que c'est une question de code de couple.

Les hommes ont toujours eu la réputation de tromper plus facilement leur femme, que les femmes elles-mêmes, confinées à la maison, entre les travaux ménagers et l'éducation des enfants. Actuellement les femmes travaillent, se déplacent cumulent les fonctions et revendiquent une liberté sexuelle calquée sur le modèle masculin.

Nous en venons au fonctionnement sur le mode du plaisir et de la consommation, l'autre devenant un produit.

L'infidèle veut se revaloriser dans un regard neuf, ou se procurer des sensations fortes, ou veut manifester un épicurisme. Mais d'autres raisons peuvent être différentes pour l'homme et pour la femme.

Dans la recherche d'un amant, la femme peut être dans la quête non identifiée du partenaire idéal, figure fantasmée et jamais inaccessible.

L'homme infidèle peut être dans l'impossibilité de dépasser son clivage mère ou putain, où il veut séparer l'amour de l'érotisme.

Mais qu'en est-il de l'être trompé?

Il peut, en fonction de données non conscientes, avoir choisi ce partenaire non fiable afin d'alimenter certaines perturbations psychologiques du type : En fonction de mon passé, l'autre égal abandon, ou trahison, ou l'autre égal cessation de l'amour, etc. Non vraiment, nul est une pure victime, malgré les souffrances par lesquels certains passent.

Là aussi nous retrouvons le cortège des culpabilités, peur de faire souffrir, peur que les mensonges soient dévoilés, et des psychodrames vécus lorsque cela se sait, lorsque cela se constate, sans oublier les déséquilibres affectifs vécus par l'infidèle.

LA FAMILLE

La famille n'a pas de structure bien définie. Elle peut être classique, recomposée, monoparentale, amicale, et même maintenant homosexuelle. Quelle que soit sa forme, elle agit en tant que clan sécurisant face à un extérieur, vécu, ressenti comme menaçant. Il rassure également sur l'identité des personnes en présence, leur place au sein d'une généalogie, malgré les différences. Ces personnes d'ailleurs désirent la plupart du temps vivre en famille tout en conservant les avantages de l'indépendance. Ils veulent le dedans sans ennui et le dehors sans angoisses. Mais quelles que soient les conditions, c'est généralement autour de l'enfant que se tisse la toile familiale.

La famille doit correspondre à un refuge indestructible où chacun sait qu'il peut compter sur les autres, où il se sent soutenu dans les difficultés. Elle doit être un lieu de sécurité, dans lequel chacun peut être vrai et franc.

Mais pour certains qui ont vécu des difficultés parentales ou avec la fratrie, leur vraie famille devient une famille de cœur, généralement composée d'amis.

De nos jours, et dans notre société, le mot famille n'est plus synonyme d'unicité et d'éternité. Les individus se donnent le droit à plusieurs vies dans la même, et veulent avoir droit à leur épanouissement individuel, (voir problèmes de couple).

Il faut remarquer qu'en plus des différences de caractère, personnalité, etc., La famille demande que plusieurs personnes, et d'âges différents, vivent dans un même espace clos, d'où difficultés de territoire.

Partager un même territoire sans heurts exige que chacun dispose d'un espace personnel indispensable à son équilibre, d'où un certain nombre de limites à respecter, en théorie cependant car dans certains pays ce n'est pas le cas, et pourtant cela fonctionne. Il faut alors remarquer les coutumes, les comportements, les habitudes, différentes de nos pays.

Cela demande également une bonne organisation et répartition des tâches et activités au sein de cette famille, (vie intime de chacun, repas, loisirs, gestion des conflits entre enfants, tâches ménagères, problèmes particuliers des familles élargies, gestion des fêtes traditionnelles, etc.).

Pour la psychanalyse, la famille, telle que nous l'entendons généralement, ça n'existe pas. Elle considère qu'il y a des individus singuliers, dont chacun a une problématique particulière, et qui noue avec les autres des relations complexes. Pour la psychanalyse, à fortiori, une famille saine, ça n'existe pas. Elle préfère parler de complexes familiaux qui renvoient à une réalité psycho-affective complexe. Lacan en distingue trois complexes :

Le complexe de sevrage, toujours plus ou moins traumatisant. Le sevrage détermine la relation à la frustration, à la dépendance, et aux limites.

Le complexe d'intrusion, dans le cas de l'arrivée d'un cadet. Il confronte l'enfant à la jalousie, à la rivalité, à l'ambivalence affective amour-haine.

Le complexe d'Œdipe, au cours duquel se construit la sexualisation, le rapport aux identités sexuelles.

Il est à remarquer d'ailleurs que les parents ont tendance à reproduire, dans l'éducation de leurs enfants, les comportements qu'ils ont vécu à travers ces trois complexes.

LA SEXUALITE

Présentation :

Nous avons abordé le sujet dans le chapitre de l'adulte face au plaisir.

Mais la sexualité est un phénomène suffisamment important dans le comportement des êtres, depuis la puberté jusqu'à la sénilité, qu'il est intéressant d'y consacrer un chapitre spécifique. Elle concerne sans exception tous les individus, et a des répercussions importantes dans tous les domaines de la vie de chacun.

Il ne faut pas confondre reproduction avec sexualité, rapport sexuel avec plaisir, et amour avec rapport sexuel.

La sexualité n'est pas indispensable à la reproduction.

Le rapport sexuel est le moyen d'injecter des gènes d'un individu dans un autre. Il existe avec ou sans plaisir.

L'amour peut exister avec ou sans rapport sexuel, de même des rapports sexuels peuvent exister avec ou sans amour.

Mais dans nos civilisations, les notions de communication, d'échange et de plaisir sont très importantes. Les rapports sexuels deviennent une partie importante en quantité et en qualité des rapports humains.

Le rapport sexuel représente une situation d'intense communication, de rapprochement extrême entre deux individus, où tous les sens sont concernés en même temps, d'où son importance dans le comportement humain.

Cela conduit généralement à des états de plaisir intense, de jouissance, d'orgasmes, avec des effets secondaires comme des souvenirs, des rêveries, des fantasmes, une érotisation créant le plus souvent à des dépendances psychiques.

Cette libido (expression de l'instinct de vie pour Freud) peut s'accompagner d'un ensemble d'émotions ou de problèmes tels que amour, plaisir, passion, tendresse, affectivité, agrément, amitié, satisfaction, peur, crainte, honte, désagrément, blocage, ennui, jalousie, etc.

A l'origine, lors de l'apparition de l'homme sur la terre, sa sexualité devait ressembler à celle des animaux mammifères. Elle devait vraisemblablement servir uniquement à la reproduction de l'espèce humaine, et peut-être même devait-elle se manifester principalement aux approches des périodes de fécondation de la femme.

Depuis les choses ont bien changées. Avec le développement de la sensibilité des êtres humains, et le développement de leur psychologie, la sexualité est devenue une part importante du comportement.

La sexualité ne traduit plus la priorité de la fonction reproduction, mais elle est devenue le synonyme de plaisir, de défoulement, d'équilibre physiologique, et de la concrétisation des sentiments. Lorsque les êtres sont normalement développés au niveau de leur sexualité, dès qu'un sentiment fors apparaît entre deux êtres, hors mis la famille, ils éprouvent le besoin d'exprimer ce sentiment à travers l'acte sexuel.

Mais tout le monde ne s'exprime pas de la même façon au niveau de sa sexualité. Cela va du blocage pur et simple jusqu'au défoulement le plus débridé, en passant par de nombreux intermédiaires. D'ailleurs, il existe de nombreux problèmes à ce niveau, domaine des sexologues et des psychologues.

Sans faire une étude exhaustive, voici quelques comportements caractéristiques :

La libido :

La libido est l'instinct sexuel génital proprement dit qui se développe à l'adolescence. L'être humain cherche instinctivement toutes les satisfactions tirées de la réduction des tensions provoquées par l'excitation des zones érogènes, à travers différents stades du développement de l'enfant à l'adulte.

Ce développement, cette libido ne se déroule pas toujours correctement.

Soit qu'elle ait été fortement perturbée par des traumatismes importants, tels que le viol ou l'inceste.

Soit qu'elle ait été freinée ou refoulée par divers comportements éducatif des parents, tels que blocage de la sensualité, frustrations, etc.

Soit que l'enfant, ou l'adulte ait été confronté à des conflits psychiques intérieurs qui ont déterminé des troubles dans le comportement sexuel.

La sexualité représente un équilibre, un bien-être physique et psychique important dans le développement de la personnalité donc dans le comportement de l'être.

Ce chapitre est vaste et ne peut être traité ici. Ne nombreux ouvrages traitent de cet aspect.

L'adulte face à sa sexualité :

La sexualité marque, généralement fortement, le comportement de l'adolescent puis l'adulte dans sa relation à l'autre dans sa première intimité.

Je n'aborderai pas les problèmes liés à la sexualité, ni les cas d'homosexualité, les psychologues et psychiatres l'ont fait en tant que spécialistes.
Je me contenterai de préciser quelques notions de base sur le comportement.

Les premières expériences sexuelles servent à faire connaissance avec son corps et avec le fonctionnement de l'autre.

Nous savons que le vécu de la sexualité est très différent du point de vue de la femme et de l'homme.

Nous savons que sur un plan énergétique l'homme diffuse, (tout au moins généralement), la force, l'élan, l'action, la protection par rapport à l'extérieur. On l'appelle énergie yang. La femme diffuse, (généralement aussi), l'amour, la réceptivité, la sensibilité, la subtilité, la protection intérieure. On l'appelle énergie yin.

Sur le plan physique, l'organe sexuel de l'homme est extérieur et pénétrant, et celui de la femme est intérieur et récepteur. Il y a bien coordination entre les visions énergétiques et physiques.

Ces caractéristiques agissent aussi sur le plan psychique.

Sur le plan de la conscience, cela peut se compliquer dans le cas où une conscience à forte tendance yang habite un corps féminin, ou inversement une conscience à forte tendance yin habite un corps masculin. Là les comportements sexuels seront plus subtils. Nous savons que ces cas sont généralement programmés avant la naissance pour des raisons d'évolution, d'expérimentations, d'équilibre. Le but final représente ce que l'on appelle l'état androgynel, dans lequel l'être a en lui les énergies yin et yang parfaitement équilibrés, et quel que soit le sexe de son corps provisoire.

Quoi qu'il en soit, nous sommes actuellement dans l'incarnation, et la fonction sexuelle du corps reste importante. La femme enfante quel que soient ses énergies internes, et cela est immuable. L'homme apporte ses spermatozoïdes, et sa fonction s'arrête là dans la fabrication du corps du futur bébé.

Il ne faut pas oublier que la fonction primordiale de l'acte sexuel est le but de la procréation.

C'est celle qui a prédominé durant les millions d'années du développement du corps humain depuis son origine primate (je parle du corps, et non pas de la conscience, il ne faut pas confondre les deux). Elle était plus liée à la nature, et aux périodes de fécondité de la femme.

La deuxième fonction est le plaisir qui en découle. Il est lié au développement du système nerveux, et au développement du psychisme. Il peut être ancien aussi à l'échelle du développement humain général.

La troisième, qui est relativement récente dans le développement de l'humanité, concerne la recherche d'un plaisir raffiné et divers à travers des actes sexuels qui restent en dehors de la fonction de reproduction.

La première fonction se trouve encore dans des groupes tribaux à développement primitif.

La troisième est développée plutôt dans des groupes ou civilisations développées psychiquement, car le psychisme entre pour une bonne part, dans le plaisir sexuel.

Dans nos contextes, l'acte sexuel est devenu un trajet psycho affectif, où l'être est tributaire de ses expériences et de la façon dont il évolue. Il fait partie intégrante de sa vie interne et sociale.

Aussi, pour ne pas nous égarer dans les méandres innombrables des possibilités de l'être face à sa sexualité, prenons le cas d'un couple civilisé, de notre civilisation actuelle.

Quel doit être le comportement équilibré chez l'homme s'il veut donner du plaisir? :

L'homme doit savoir se contrôler. Il doit apprendre à contrôler son désir et retarder son éjaculation rapide dont la nature l'a doté. Il ne doit pas se focaliser sur ses organes génitaux. Son désir ne doit pas être impérieux.

Son plaisir est essentiellement physiologique.

Et la femme?

Elle doit apprendre à s'abandonner, à lâcher prise. Cela passe par la connaissance de son propre corps et la découverte du cheminement de son plaisir.

La femme, généralement, entre dans la vie sexuelle et le plaisir progressivement, à mesure qu'elle entre dans ses sensations, dans ses envies, dans son abandon.

Un échange sexuel mature, qu'il soit fusionnel ou pas, implique de savoir tirer partie de la richesse de l'autre pour son propre bénéfice et réciproquement. Il implique le non-égoïsme, le sens du don et du partage. Il implique la nécessité de l'écoute des besoins et des désirs de l'autre, en tenant compte des possibilités de l'autre, comme des siennes propres.

Cela implique de s'aimer soi-même (sans tomber dans le narcissisme, bien sûr), ne pas être dans une attente fébrile et égocentrique du plaisir que l'on peut recevoir. Cela implique de bien se connaître et d'apprendre à connaître le ou la partenaire, de se sentir bien dans sa tête et bien dans son corps, sans angoisse de performance et sans vouloir faire ses preuves. L'idéal est d'aborder l'acte sexuel sans stress ni culpabilité.

L'amour physique doit devenir un échange dans la connaissance de soi et des différences de l'autre.

La sexualité demande donc un apprentissage. Elle n'est pas innée mais le fruit d'une expérience et d'un mûrissement. On doit la faire évoluer. Comment?

Dans les grandes lignes :

Tout d'abord ne pas rester figé sur un échec. Les premières relations sexuelles représentent les essais, les exercices, pour que le corps et l'esprit apprennent à se coordonner.

Ensuite, solliciter sa sensualité au quotidien. Cette notion est à prendre dans son sens large, au niveau de tous ses sens. La sensualité demande à se développer elle aussi. Plus l'individu apprend à ressentir le plaisir des sens, (les 5), plus il sera disposé à en donner et à en recevoir d'autres.

Ne pas oublier un point qui a de l'importance dans l'expression de la sexualité : L'héritage socioculturel. Il s'agit là de faire le tri car de nombreux freins viennent d'une culture limitante et culpabilisante, et qui n'a pas été remise en question.

Aussi apprendre à aimer et soigner son corps. Il doit être un bon partenaire dans la sexualité.

Enfin, retrouver son insouciance. L'esprit ludique, créatif est indispensable à un bon épanouissement sexuel. Sexe et pouvoir sont trop souvent confondus au détriment du plaisir et de l'échange. Le consommateur-prédateur n'a pas sa place ici non plus.

A travers ces conseils, nous remarquons que la maturité sexuelle n'est pas dans l'accumulation des expériences, mais dans la conscience que l'on y apporte. Elle fait partie intégrante de la vie, et elle est un outil d'apprentissage et d'évolution sur soi et sur autrui au même titre que les autres conditions d'existence. Curiosité, imagination, tendresse, sensibilité, don de soi, compréhension, écoute de l'autre, etc. Nous nous retrouvons bien au-delà de la simple quête du plaisir physique.

Les comportements sexuels :

Le désir peut se manifester de manière frénétique.

Le refoulement du désir peut conduire à l'impuissance, l'abstinence, la frigidité. Cela peut venir du fait d'un partenaire qui frustrer les désirs.

La sexualité peut se manifester de manière précoce dans la vie.

L'individu peut être très sexuel.

L'individu peut faire preuve de violence sexuelle.

L'individu peut compenser dans l'acte érotique un désir de domination mal vécu.

La sensualité peut être forte et très présente dans la vie.

Il y a une intolérance à la frustration sexuelle, une quête permanente de plaisir, de jouissance. L'individu peut même devenir esclave de ses attachements sexuels, le dénuement, le refoulement ou l'avidité sans frein.

L'individu peut vivre la sexualité dans une ambiance de goût de la vie et du plaisir, du goût de la jouissance, parfois avec l'ombre de l'interdit.

L'individu peut vivre la sexualité à travers un grand réalisme, parfois allant jusqu'au monstrueux.

L'individu peut vivre la sexualité transcendée dans l'œuvre, l'amour, la poésie.

La sexualité peut être très mentalisée.

Les fantasmes et l'érotisme peuvent avoir besoin d'être exprimés par les mots. L'individu peut avoir besoin de littérature ou de films érotiques.

L'individu peut estimer avoir besoin d'instaurer une relation incestueuse avec un frère ou une sœur.

La sexualité peut rester empreinte des événements de l'enfance.

Les fantasmes peuvent être importants, mais restent dans l'imaginaire.

L'individu peut avoir besoin d'exprimer sa libido dans un cadre sécurisant.

L'individu a pu avoir ses désirs cristallisés dans l'enfance, et à l'âge adulte continuer de désirer l'enfance ou ce qui le lui rappelle.

L'individu peut vouloir être le Don Juan élitiste en quête de partenaires valorisants. La relation sexuelle devient alors une sorte de bon de garantie pour l'amour-propre qui y trouve confirmation. Il peut se sentir alors profondément blessé en cas d'échec.

L'individu peut avoir sa vie sexuelle étroitement liée à son sentiment d'existence et à son narcissisme.

L'individu peut vouloir être tenté d'utiliser froidement la sexualité pour établir son pouvoir sur autrui.

L'individu peut avoir ses instincts soumis à un contrôle sévère qui amenuise le désir.

L'individu peut avoir peur de la maladie ou avoir une maladie effective qui bloque sa sexualité.

L'individu peut avoir des fantasmes qui s'épanouissent dans le rituel.

L'individu peut rechercher des partenaires de condition sociale inférieure pour compenser un complexe d'infériorité.

L'individu peut vivre en étant privé de sexualité

L'individu peut vivre en faisant un métier de la sexualité.

Le couple peut se former uniquement sur la base d'une fascination érotique et sexuelle, ce qui peut être la cause d'une mésentente, car les affinités mentales et émotionnelles sont reléguées au second plan.

L'individu peut avoir tendance à ne rechercher que des partenaires séduisants.
L'individu peut avoir honte du partenaire qui correspond à l'identité érotique mais non à la personnalité sociale ou l'inverse.

L'individu peut rechercher des émotions fortes qui peuvent le conduire à toutes sortes d'excès et de perversions.

L'individu peut vouloir chercher à transformer son énergie sexuelle par la pratique spirituelle.

L'individu peut, uniquement dans les périodes de crise, se livrer à une vie érotique débridée.

La sexualité peut être un lieu d'épreuve dans l'existence de l'individu à travers des maladies sexuellement transmissibles.

L'individu peut rechercher l'adéquation entre sa vie sociale et sa vie érotique. Il peut alors être attiré par des personnes socialement élevées, susceptibles de le protéger et d'aider sa réussite.

L'individu peut rechercher un partenaire étranger ouvrant de nouveaux horizons spirituels et intellectuels.

L'individu peut rechercher un partenaire incarnant une image de maturité, de pouvoir, de réussite. La position du partenaire, son statut ainsi que le respect qui en découle sont alors de nature à éveiller le désir.

L'individu peut être attiré par une personnalité d'expérience, un partenaire plus âgé et favorisant son élévation.

L'individu peut vivre ses relations amicales de manière ambiguës, sur un mode érotique, cherchant à s'attacher l'autre par le désir sexuel.

L'individu peut rechercher des expériences exceptionnelles, des situations non conventionnelles dans sa vie érotique et avoir besoin de s'épanouir dans la transgression.

L'individu peut vouloir vivre sa sexualité dans le vice, être attiré par la profanation, la dépravation, la perversion, le masochisme.

L'individu peut vouloir vivre sa sexualité dans la vertu, sublimer le désir, la sexualité et préférer les amours platoniques, éthérés. Le partenaire est alors lointain, inaccessible, mystérieux.

L'HOMME ET LA SOCIETE

Définition :

L'homme, dans le monde social, est une extension de son comportement vers lui-même ou ses proches. Il va donc exprimer ce qu'il est, vers l'extérieur de lui-même ou son environnement immédiat.

L'homme n'est pas fait pour vivre seul. Mise à part quelques rares exceptions, chaque individu va ensuite chercher à se regrouper avec d'autres individus, et de préférence qui lui ressemblent le plus possible. Il va éprouver le besoin d'effectuer ces regroupements, humainement dans des groupes, des tribus, des clans, qui vont former des ethnies, des races, des civilisations, et géographiquement par régions et pays.

Avec les autres il va s'exprimer. Il va le faire à travers ses activités, son travail dans la société, généralement pour en vivre (recherche de la nourriture, du logement, etc.), ses loisirs, (associations culturelles, sportives, etc.). Mais il éprouve aussi le besoin de d'exprimer son identité propre et son appartenance au groupe à travers un folklore, des cérémonies.

Il éprouve également le besoin de s'attacher à son passé social, à ses origines, pour marquer une continuité avec ce qui lui est semblable, et une limite avec ce qui lui est différent. Sa relation à son passé, il va l'exprimer à travers une culture, des racines, des traditions, des rites et des rituels, des coutumes.

Enfin, il aura besoin de créer une gestion de l'ensemble des regroupements à travers une organisation sociale, des systèmes de gouvernements qui établiront des régimes politiques.

Le monde du travail :

Le premier instinct de l'être humain est de rester en vie. Cela implique qu'il doit se nourrir, se vêtir, et se loger, et aider ses proches à se nourrir, se vêtir, et se loger.

Depuis l'origine de son incarnation, il agit pour assumer ces trois obligations.

Avec le développement de sa civilisation, les méthodes de travail, les possibilités d'actions, le développement de l'outillage, etc., il a appris à les assumer de mieux en mieux.

Il a appris à se sédentariser, à construire des demeures, à cultiver la terre, élever des animaux, développer des technologies pour faciliter son travail, et développer la notion du confort.

Actuellement, dans nos sociétés, la notion du travail revêt une importance primordiale. Non seulement l'Homme agit pour gagner de l'argent (énergie pratique d'échange dans les besoins et les désirs), mais il apprend aussi à vivre en rapport avec autrui, souvent dans une ambiance hiérarchisée.

Son comportement peut être la continuité de son comportement familial, ou être différent en agissant en compensation par rapport à sa famille.

On peut y distinguer les sédentaires et les voyageurs, les actifs et les passifs, les dominateurs et les dominés, les ambitieux et les indifférents, les égoïstes et les altruistes, les égocentriques et les sociaux, les travailleurs et les fainéants, ceux qui aiment travailler et ceux qui n'aiment pas travailler, ceux qui aiment le changement et ceux qui n'aiment pas le changement, etc., bref la liste des qualités et des défauts peut dans ce domaine également être énumérée.

Dans notre société, on peut distinguer également les différents secteurs d'activité dans lesquels l'Homme travaille, suivant ses goûts et ses capacités.

Nous y trouvons les travailleurs manuels, ou les travailleurs intellectuels.

On peut aussi distinguer les métiers scientifiques, techniques, littéraires, artistiques, etc.

Cette grande palette permet à chacun de trouver sa place d'expérimentation, d'apprentissage de la vie, ses conditions d'évolution de la même manière que dans sa famille.

La présence des arts :

Il est intéressant de remarquer que, même dans les groupes les plus primitifs, au delà des nécessités de travail tels que nous venons de le décrire, l'art fait partie intégrante de la vie des individus. Nous notons également la présence de diverses formes de croyances, mais ce chapitre a été traité dans l'ouvrage précédent.

Nous pouvons estimer que l'art de se vêtir, l'art de construire, l'art de décorer son intérieur, ou l'art de se parer est indispensable à l'équilibre de l'être humain. C'est comme s'il avait besoin de prolonger son état d'être sur lui et autour de lui.

Là aussi nous pouvons étudier la relation entre les différentes formes d'art qu'il est capable de réaliser avec son comportement, car l'art est la traduction de ce

que l'Homme ressent de lui-même, de son environnement, des perceptions qu'il a de la vie, de la société, etc.

L'art lui permet également de manifester son appartenance à un groupe dans lequel il se sent admis aimé et protégé.

Mais nous n'entrerons pas outre mesure dans le développement de ce chapitre.

L'HOMME ET SES ORIGINES SOCIALES

Introduction :

Force est de remarquer que la plupart des individus ressentent un fort besoin de se rattacher à leurs racines, aux origines de leur famille de leur race, de leur pays, etc.

D'ailleurs dans certaines religions, la relation aux ancêtres est très importante.

Et lorsque ces racines, familiales ou autres restent inconnues, souvent les êtres éprouvent le besoin de partir à leur recherche pour leur équilibre.

Mais habituellement, ce besoin d'attachement se manifeste suivant diverses actions. Nous pouvons y distinguer les coutumes, les rites et les rituels, les traditions, les racines, la culture, avec comme expressions, les cultes, les folklores, les cérémonies.

Les coutumes :

Ce sont des habitudes individuelles, des manières d'agir, des pratiques consacrées par l'usage qui se transmet de génération en génération.

Les rites et les rituels :

Les rituels représentent des actions qui ont valeur de rite, qui constitue un rite.

Les rites sont des cérémonies solennelles inscrites dans la vie sociale ou religieuse d'une collectivité au cours desquelles les participants effectuent des pratiques réglées ou prononcent des discours prescrits par la tradition. Les sacrifices, les prières, les trances, les pratiques funéraires sont des exemples traditionnels de rites. Le rite est une création culturelle complexe. Comme l'art, la poésie, la pensée mythique d'un peuple, c'est une activité symbolique dont la signification est liée sur le système de croyance auquel elle appartient. Le plus souvent, il s'agit d'une cérémonie dont l'efficacité est d'ordre spirituel ou magique. Parfois le rite permet de faire vivre ou revivre à la collectivité les mythes originels par lesquels elle se définit symboliquement. On distingue généralement les rites de passage, associés à des événements fondamentaux de la vie (la naissance, la mort ou l'initiation), et les rites récurrents, rythmant l'activité quotidienne, comme les prières ou les purifications associées aux repas, aux saisons, etc.

Au sujet des rites de passage, on parle également de rites d'initiation lorsque ceux-ci sanctionnent le passage à un genre de vie différent, comme le passage de

l'enfance à l'âge adulte, l'intronisation des chefs et des princes, ou le passage de l'état profane à l'état sacré pour les prêtres. Ces rituels sont articulés généralement sur un schéma assez rigide, adapté à la symbolique spécifique du groupe. On peut y reconnaître trois phases distinctes : La première, la séparation, vise à accomplir la rupture avec le statut ancien, c'est une véritable mort à la vie antérieure. La deuxième est une phase intermédiaire de latence entre les deux états, au cours de laquelle l'initié reçoit un enseignement concernant sa vie future. Enfin la phase finale d'agrégation marque l'acquisition du nouvel état et peut être vécue comme une nouvelle naissance. Ces rites d'initiation sont parfois accompagnés de blessures symboliques comme la circoncision. Les rites ont certainement une fonction de régulation sociale. Ils servent à maintenir un statu quo, à perpétuer la différenciation sociale, à investir les puissances de leur légitimité sanctifiée.

Les traditions :

Ce sont des opinions, des manières de faire transmises par les générations antérieures. Ce sont des modes de transmission d'une information de génération en génération. Les traditions puisent les éléments dans les racines.

Les racines :

Ce sont les origines, les fondements, les liens, les attaches solides, qui forment la stabilité des hommes.

La culture :

Ce sont des croyances, des comportements, un langage et un mode de vie propre à un groupe d'individus à une période donnée. La culture englobe les coutumes, les cérémonies, les œuvres d'art, les inventions et la technologie. La culture se réfère d'abord à la culture du champ, mais il y a la culture de l'esprit, (philosophie, activité intellectuelle, pratique des arts et des lettres, formation, éducation, etc.).

C'est un tout qui inclut les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. On retrouve dans toutes les cultures certains universaux (notamment la prohibition de l'inceste) qui implique une hiérarchisation des cultures.

L'origine de la culture dans son acception moderne, ainsi que les mécanismes de son évolution, constituent des problèmes qui divisent les anthropologues. Il faut

souligner aussi le rôle de la culture dans la formation de la personnalité, notamment dans le choix des modèles comportementaux qu'elle génère chez chaque individu.

Les folklores :

Ils désignent les croyances, les coutumes et usages traditionnels ainsi que les productions culturelles le plus souvent transmis oralement, d'une communauté humaine. Les idées et les croyances, les traditions, les récits et les dictons populaires ainsi que les arts folkloriques constituent les principaux domaines du folklore. Les croyances populaires concernent presque toutes les préoccupations humaines, depuis la cause et les remèdes des maladies jusqu'à la spéculation sur la vie après la mort. Ce premier domaine comprend les superstitions, la magie, la divination, la sorcellerie et les apparitions, comme les fantômes et les créatures fantastiques issues de la mythologie.

Un autre domaine, celui des traditions, inclut les rites et cérémonies, les jeux et les danses populaires. Les récits, notamment les ballades et les contes populaires, souvent inspirés par des personnages réels ou des faits historiques, ainsi que la musique folklorique représentent un domaine particulier du folklore. Les dictons englobent les proverbes, les comptines et les devinettes. Font partie des arts populaires, enfin, toutes les formes d'art produites le plus souvent par des créateurs anonymes issus d'un groupe spécifique.

Les cérémonies :

Ce sont des ensembles de formalités observées dans certaines occasions importantes de la vie sociale ou religieuse.

LES REGROUPEMENTS

Introduction :

Nous savons que l'homme n'aime pas vivre seul, à quelques rares exceptions près. De tous temps il s'est regroupé, mais de différentes manières suivant les époques, les lieux, et leur développement. Nous pouvons distinguer : Les tribus, les groupes, les clans, les ethnies, les communautés, les races, les civilisations, les sociétés, les patries, les nations.

- Les tribus :

C'est un terme autrefois utilisé pour caractériser un groupe de personnes partageant des coutumes, un langage et un territoire, comme le peuple apache d'Amérique du Nord. L'anthropologie insiste sur l'importance des liens de parenté dans les tribus. Une tribu a généralement un chef, une religion enseignant que tout le peuple descend d'un ancêtre commun (et forme ainsi un gens ou clan unique), et possède une langue et une culture communes. Une tribu est souvent de petite taille, assez limitée dans ses contacts avec d'autres sociétés, et a par conséquent une vision ethnocentrique du monde.

Le mot tribu a longtemps été utilisé par les anthropologues aussi bien que par le public, mais on lui a récemment reproché d'être un terme péjoratif suggérant un mode de vie inférieur. En outre, son usage n'est pas cohérent : il n'est pas habituellement appliqué à des groupes européens modernes, par exemple, qui correspondent pourtant aux critères de la définition. Aujourd'hui, on préfère généralement les désignations peuple ou groupe ethnique.

- Les groupes :

Ce sont des ensembles d'individus ayant un certain nombre de coutumes et dont les rapports sociaux, psychologiques, etc., obéissent à une dynamique spécifique.

- Les clans :

Ce sont des groupes de familles se réclamant d'origines communes. Ce terme désigne des individus qui se considèrent issus en ligne directe, soit du côté paternel, soit du côté maternel, d'un ancêtre commun plus ou moins mythique portant le même nom. Le clan se caractérise par des comportements communs

transmis par tradition et par une très forte solidarité. Il comprend souvent des sous-clans et des lignages exogames. Chaque sous-clan comporte généralement plusieurs familles étendues. C'est l'appartenance au clan qui détermine la transmission des rôles, des statuts sociaux et des biens matériels. L'origine de cette catégorie sociale est controversée.

- Les ethnies :

Ce sont des groupements humains caractérisés principalement par une même coutume et une même langue.

- Les communautés :

Elles représentent des groupes de personnes qui vivent ensemble et qui partagent des intérêts, une culture, ou un idéal communs.

- Les races :

Ce sont des divisions de l'espèce humaine fondées sur certains caractères héréditaires, physiques et physiologiques. Par extension, groupe naturel d'hommes qui présentent des caractères physiques, physiologiques et culturels semblables provenant de traditions et d'un passé commun.

- Les civilisations :

Ce terme désigne l'ensemble des croyances, des conventions sociales et l'état d'avancement matériel qui caractérise une société. Ce terme est lié au processus du progrès matériel, social, culturel, et du résultat de ce processus.

La notion de civilisation fit l'objet de nombreuses controverses.

Certains font reposer les civilisations sur une conception biologique de l'organisation sociale : La culture est la phase créatrice et ascendante de toute société, alors que la civilisation en est la phase descendante, mortifère, qui se caractérise par l'excès de rationalité, par la prédominance des critères matérialistes et hédonistes. Après avoir tué le mythe religieux, qui est à l'origine de toute société autonome, la raison devient l'outil d'une liberté et d'une démocratie qui prive les individus de toute spontanéité et fait des citoyens des êtres manipulés au service des oligarchies financières. Ce processus irréversible se produit dans toutes les sociétés.

Pour d'autres, les civilisations apparaissent comme des unités spirituelles, qui

marquent, par leur naissance, leur évolution, leur grandeur et leurs misères, les différentes étapes par lesquelles passe l'humanité depuis sa naissance. On peut distinguer ainsi vingt et une civilisations, six vivantes (occidentale, chrétienne orthodoxe, arabe, iranienne, hindoue, extrême-orientale), treize éteintes (gréco-romaine, minoenne, sumérienne, etc.) et d'autres encore.

D'autres cherchent à dégager des lois fondamentales qui rendent comparables ces civilisations. L'élément moteur est le défi qui incite une communauté humaine à sortir de l'ornière de ses habitudes pour s'élever à un niveau supérieur, aller vers l'indépendance et s'affirmer. Les élites jouent un rôle fondamental dans ce processus ainsi que dans le déclin, qui survient notamment lorsqu'elles sont incapables de répondre aux nouveaux défis et deviennent de simples minorités qui détiennent le pouvoir. Le déclin se poursuit avec l'arrivée des masses prolétariennes, qui créent une sorte d'état universel (Empire romain, Empire soviétique).

Les processus civilisateurs, la réflexion sur l'expérience du national-socialisme et les débats sur le totalitarisme conduisirent plus récemment à de nouvelles conceptions. Certains distinguent le processus social, le processus de civilisation, auquel participent la science et la technologie, et le processus culturel. Pour eux, les notions d'évolution, voire de progrès, ne s'appliquent qu'aux deux premiers concepts.

Certains redonnent au concept de civilisation une base matérielle. Ils expliquent que ce concept exprime la conscience de soi de l'Occident. Ainsi la société occidentale des deux ou trois derniers siècles se sent supérieure aux sociétés qui l'ont précédée ou aux sociétés contemporaines plus primitives. Par ce terme, la société occidentale cherche à décrire ce dont elle est fière, c'est à dire le niveau de sa technologie, la nature de ses mœurs, le développement de ses connaissances scientifiques, etc. Dans cette perspective, si l'on étudie l'histoire des modes de comportement (manger, dormir, s'habiller, etc., toutes choses que les hommes sont contraints naturellement de faire pour vivre en toutes circonstances), on peut montrer que ces aspects fondamentaux des comportements ne faisaient pas l'objet de gêne ou d'embarras dans les temps reculés, notamment au Moyen Age. Puis avec la Renaissance, des codes plus ou moins explicites apparurent, révélant une certaine recherche du contrôle des émotions et de la maîtrise de soi. Ainsi, les individus reçurent des codes différents leur indiquant comment se comporter dans les groupes, en vertu des contraintes de moins en moins extérieures (vêtements, parlers, etc.) et de plus en plus intériorisés. L'explication de ce processus réside, selon certains, dans la violence de l'Etat et dans le fait qu'il monopolisa les divers pouvoirs. L'intériorisation des contraintes et obligations est un processus général et les processus civilisateurs varient d'un peuple à l'autre, d'une époque à l'autre.

Certains pensent que chaque civilisation est avant tout matérielle, quel que soit le degré de sa spiritualité.

- Les sociétés :

Elles représentent des ensembles, des rassemblements de personnes qui vivent unis au sein d'un même groupe par des institutions, une culture, etc.

- Les patries :

Elle représente le pays, la nation dont on est originaire, dont on fait partie, ou à laquelle on se sent lié.

- Les nations :

Elles représentent des communautés humaines caractérisées par la conscience de leur identité historique et culturelle, et souvent aussi par leur unité linguistique ou religieuse. Ces communautés sont définies comme des entités politiques réunies sur un territoire ou un ensemble de territoires propres et organisés institutionnellement en Etat.

LES FORMES D'ORGANISATION SOCIALE

Présentation :

L'organisation du monde social est généralement constituée par un Etat, doté d'un gouvernement, d'institutions, d'un pouvoir politique composé en principe de différents régimes politiques.

Un Etat est une forme d'institutionnalisation d'un pouvoir politique, autorité souveraine s'exerçant sur l'ensemble d'un peuple dans les limites d'un territoire déterminé.

Un gouvernement implique le fait de gouverner et les modalités institutionnelles et personnelles de cette activité.

Gouverner, c'est diriger, régir, exercer un pouvoir normatif et de contrainte, mais aussi subvenir aux besoins collectifs par la prestation de services publics. Gouverner signifie exercer les missions de l'Etat à l'intérieur comme à l'extérieur.

Le pouvoir signifie la puissance, la possibilité, la capacité, l'aptitude, l'autorité souveraine, de gouverner un Etat.

Les institutions représentent les lois fondamentales qui régissent la vie politique et sociale d'un pays.

La politique représente la manière, l'art de gouverner un Etat. C'est aussi la théorie de l'organisation d'un Etat, et la conduite des affaires publiques.

Un régime représente l'ordre, la constitution, la forme d'un Etat, ainsi que la manière de le gouverner.

Présentation de l'Etat :

A l'époque contemporaine, l'Etat représente le cadre courant de la domination politique. Sur le plan intérieur, l'Etat moderne se caractérise par son monopole de la violence légitime, c'est-à-dire l'usage légal de la contrainte sur les personnes. Vis-à-vis de l'extérieur, le trait distinctif de l'Etat moderne est la souveraineté, autrement dit son indépendance totale, et sa compétence illimitée. L'Etat se compose de trois éléments :

Un territoire.

Une population.

Un gouvernement.

La forme étatique ne préjuge pas du régime politique qui y est pratiqué. On peut ainsi parler d'Etat démocratique, monarchique, tyrannique aussi bien que théocratique. L'Etat peut être plus ou moins démocratique, respectueux des individus, et son pouvoir plus ou moins accepté ou légitime.

Les fondements de l'Etat démocratique libéral :

L'Etat démocratique libéral garantit les droits fondamentaux de l'individu tels qu'ils sont proclamés dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme. Les libertés fondamentales se trouvent assurées par les mécanismes de l'Etat de droit, dans lequel les autorités politiques elles-mêmes sont soumises au respect du droit.

A l'opposé, les Etats totalitaires, comme l'Allemagne sous le régime nazi ou l'ex-URSS, interviennent sur tous les aspects de la vie privée, et nient les libertés individuelles élémentaires.

Historiquement, l'Etat apparaît à la fin du Moyen Age, à la faveur de la centralisation du pouvoir entre les mains d'un souverain, en réaction, d'une part, à la féodalité et, d'autre part, aux pouvoirs du pape et de l'empereur. Puis naît l'idée qu'à un Etat doit correspondre un groupe humain culturellement et ethniquement cohérent : la nation. Cependant, même actuellement, la plupart des Etats actuels d'Afrique, d'Asie, d'Amérique et même d'Europe sont constitués de groupes humains multiples. Dans le même temps, le pouvoir politique s'est progressivement détaché de son origine divine, donnant naissance à des Etats sécularisés. Peu à peu, la souveraineté a été pensée comme appartenant au peuple. Le pouvoir politique se trouve désincarné, détaché de l'homme qui l'exerce, ce qui permet de concevoir les institutions et les pouvoirs comme distincts des hommes qui en ont la responsabilité.

Les diverses formes d'Etat :

- Les Etats unitaires :

L'Etat unitaire concentre le pouvoir politique dans l'Etat, l'autorité centrale. Il peut être plus ou moins centralisé. L'Espagne et l'Italie accordent une certaine autonomie à leurs provinces. La France, pour sa part, s'est engagée dans un processus de décentralisation administrative. Toutefois, l'Etat conserve tout le pouvoir politique, et il peut réduire le degré d'autonomie des collectivités territoriales.

- Les Etats fédéraux :

Dans l'Etat fédéral, ce principe diffère, dans la mesure où certains droits et pouvoirs propres aux entités fédérées que sont les Länder en Allemagne et les Etats aux Etats-Unis ne sont pas délégués par le gouvernement fédéral central, mais procèdent de la constitution et sont garantis par elle. Cependant, dans tous

les cas, les constitutions réservent au pouvoir central la compétence en matière de monnaie et de politique étrangère.

Les rôles de l'Etat :

Sur le plan interne, le rôle de l'Etat est multiple. Tout d'abord, il consiste à fournir à la population un cadre juridique lui permettant de vivre et d'agir dans l'ordre et la sécurité. L'Etat crée le droit par le biais de ses organes, notamment constitutionnels. On distingue traditionnellement :

Le pouvoir législatif, qui vote la loi et qui appartient au Parlement.

Le pouvoir exécutif, qui applique la loi et qui est dévolu au gouvernement.

Le pouvoir judiciaire, qui tranche les litiges dans les cas particuliers et qui échoit aux tribunaux.

En principe, ces trois pouvoirs sont séparés en démocratie, et confondus en dictature.

D'autre part, l'Etat remplit d'autres fonctions. Il assure :

La défense au moyen de l'armée.

La justice au moyen des juridictions.

L'ordre intérieur au moyen de la police.

Il dispose traditionnellement du privilège de battre la monnaie, mais certains Etats européens procèdent actuellement à la mise en commun de cette compétence dans le cadre de l'Union économique et monétaire.

Si ces fonctions sont communément acceptées, les autres domaines d'intervention de l'Etat dépendent des choix des sociétés concernées. L'Etat peut fournir de nombreux services publics accessibles à l'ensemble de la population, comme, par exemple, l'économie, la protection sociale ou la culture. Le financement de ces interventions donne lieu au prélèvement de l'impôt.

La vie internationale des Etats :

Tous les Etats sont reconnus souverains et égaux. Théoriquement, l'existence internationale de l'Etat résulte de l'apparition de ses trois éléments constitutifs :

Le territoire.

La population.

Le gouvernement souverain.

En réalité, pour devenir effective, cette existence doit être reconnue par d'autres Etats. Actuellement, l'admission aux Nations unies est un gage important de reconnaissance internationale. Les Etats sont soumis au respect du droit international, et ne doivent pas s'ingérer dans les affaires intérieures les uns des autres. Depuis la fin du XIXe siècle, on assiste à l'apparition de nombreuses institutions internationales regroupant des Etats souverains souhaitant aborder

des problèmes communs : La sécurité, l'économie et le développement, les échanges de toutes natures, les menaces communes (écologie, nucléaire, guerres, famines). Les Nations unies ne sont qu'une des multiples institutions nées de l'interdépendance croissante des Etats. D'autre part les Etats se trouvent de plus en plus confrontés à la concurrence d'autres acteurs et de phénomènes de la vie internationale (associations, groupes, flux divers). Toutefois, il n'existe pas d'entité supérieure aux Etats, ni d'entité susceptible de les contraindre. La globalisation de l'économie mondiale, la mobilité des hommes, du capital et de l'information à l'échelle planétaire se sont conjuguées pour circonscrire la liberté d'action de l'Etat. A ces évolutions répondent, notamment en Europe occidentale, des constructions inter-étatiques, comme l'Union européenne. Sans remplacer l'Etat national, cette construction sans précédent assume certaines des prérogatives traditionnelles de l'Etat.

Le pays :

Un pays est un espace géographique de taille variable, caractérisé par une unité de vie, sociale, culturelle, économique ou encore naturelle. Le pays constitue un niveau de découpage systématique d'un territoire quelconque, au même titre qu'une région, sans toutefois que cette partition repose sur des critères administratifs. Ces entités géographiques peuvent trouver leur identité autour d'une seule commune ou couvrir au contraire plusieurs régions naturelles.

Par extension, le pays ainsi défini est associé à la notion d'appartenance, à une patrie, un Etat avec lequel il se confond également, selon le contexte.

Plus généralement encore, le pays représente toute étendue de territoire, qui peut elle-même inclure plusieurs régions, nations ou Etats regroupés temporairement ou définitivement par une ou plusieurs spécificités communes.

Les régions :

Ce sont des collectivités locales et territoriales. En France, ce sont des circonscriptions administratives, dotées d'autorités élues et d'une administration, qui exercent leurs compétences sur un territoire défini. Les communes, les départements, les régions, sont des collectivités territoriales.

LES FORMES DE GOUVERNEMENT

Définition du gouvernement :

La notion de gouvernement comprend le fait de gouverner et les modalités institutionnelles et personnelles de cette activité.

Gouverner, au sens large, c'est exercer les pouvoirs normatif et de contrainte, mais aussi subvenir aux besoins collectifs par la prestation de services publics. Autrement dit, gouverner signifie exercer les missions de l'Etat à l'intérieur comme à l'extérieur.

Le sens organique :

Pris au sens large, il représente l'organisation, la structure, le système, le régime politique et les formes d'exercice du pouvoir d'un Etat.

Un régime politique est un mode d'organisation et d'exercice du pouvoir politique dont le contenu comprend essentiellement les règles du droit constitutionnel, règles relatives au pouvoir.

Dans son sens organique, le gouvernement est l'une des institutions prévues par la constitution des Etats, celle à laquelle est dévolu le pouvoir exécutif.

Le gouvernement organe dispose d'une fraction du pouvoir politique, il exerce une fonction étatique parmi d'autres, et est placé au sommet de l'Etat aux côtés d'autres institutions comme le Parlement.

Le sens fonctionnel :

Pris au sens restreint, il représente l'organe qui détient le pouvoir exécutif.

Dans une approche fonctionnelle plus large, le gouvernement peut être entendu comme l'exercice du pouvoir politique, le régime d'un pays, son fondement et le fonctionnement de ses institutions.

Au sein de l'Etat, la fonction gouvernementale n'a cessé de prendre de l'importance dans les Etats modernes.

Les gouvernements contemporains ne se cantonnent pas à la seule exécution des lois, mais participent toujours peu ou prou à la fonction législative.

A l'origine, le chef de l'Etat n'était autre que le roi, comme c'est encore le cas dans les monarchies constitutionnelles.

En France, le gouvernement détermine et conduit la politique de la nation. Il dispose de l'administration et de l'armée, détient l'initiative des lois et a, en outre, de nombreuses possibilités d'orienter et d'organiser le débat parlementaire. Il

convient d'ajouter que, dans des régimes parlementaires tels que celui de la France, le gouvernement, composé d'un nombre variable de ministres et de délégués, revêt un caractère collégial et est, au moins théoriquement, politiquement responsable devant les élus de la nation.

Le renforcement des fonctions gouvernementales :

Dans les Etats modernes, le degré de centralisation du pouvoir et l'étendue de la liberté d'action du gouvernement local varient selon les pays et les époques.

- Dans les Etats fédéraux :

Dans les Etats fédéraux la tendance au renforcement des gouvernements se manifeste par l'apparition, au niveau central, d'une bureaucratie pléthorique et l'affirmation d'un exécutif dont les domaines d'intervention croissent sans cesse au détriment des autorités locales. Si, dans certains contextes, l'idéologie n'est pas non plus étrangère à cette évolution, il faut cependant distinguer plusieurs cas de figure : L'autorité centrale du gouvernement national italien fut considérablement accrue pendant la période de la dictature fasciste. Il n'en a pas été autrement dans l'Allemagne nazie et dans les régimes communistes. Mais il s'agit là d'un renforcement de l'Etat, et particulièrement de son chef, et non spécifiquement du gouvernement au sens strict.

- Dans les Etats démocratiques :

Dans les Etats démocratiques, le renforcement des gouvernements est lié au développement des conceptions interventionnistes de l'Etat dans l'économie et le domaine social, l'exécutif disposant des moyens d'action les plus efficaces au service de ou sur la société : une administration, une police, une armée.

Les différents gouvernements :

- Présentation :

Il faut distinguer les formes de gouvernements des modes de gouvernements, et les organisations politiques :

° Les formes de gouvernements :

Elles sont : La monarchie (ou royauté), l'aristocratie, l'oligarchie, la république (ou polities), et la démocratie.

° Les modes de gouvernement étatique :

Ils diffèrent entre eux du point de vue de leurs règles constitutionnelles de fonctionnement. On distingue les régimes monarchique, présidentiel, parlementaire, autoritaire (ou dictatorial), totalitaire, etc.).

° Les organisations politiques :

On distingue trois types d'organisation politique :

Les démocraties pluralistes. Elles légitiment les désaccords.

Les régimes autoritaires. Ils prohibent l'expression publique des désaccords.

Les régimes totalitaires. Ils ambitionnent d'extirper les désaccords par un remodelage des mentalités.

° Remarque :

Dans les formes d'oppression politique, on distingue le despotisme, la tyrannie et la dictature.

- La monarchie (ou royauté) :

La monarchie, c'est quand le gouvernement est concentré dans les mains d'un magistrat unique dont tous les autres tiennent leur pouvoir. Dans le gouvernement monarchique, la décision y est prise par un seul homme. La monarchie peut devenir le gouvernement des sages (ou sophocratie), mais aussi une tyrannie imposant la servitude. La monarchie est le gouvernement d'un seul au bénéfice de tous. Le chef de l'Etat se voit investi de sa fonction par le jeu de l'hérédité. La dérive tyrannique aboutit au gouvernement d'un seul à son profit exclusif.

- L'aristocratie :

L'aristocratie, c'est lorsque la souveraineté est détenue par une minorité. Dans le gouvernement aristocratique, c'est le gouvernement du groupe des meilleurs.

- L'oligarchie :

Dans le gouvernement oligarchique, la décision y est prise par un groupe d'hommes. L'oligarchie confisque le pouvoir au bénéfice d'un groupe.

- La république :

Dans le gouvernement républicain, le chef de l'Etat se voit investi de sa fonction par le peuple. La république peut prendre la forme corrompue de l'aristocratie.

- La démocratie :

La démocratie, c'est lorsque tout le peuple ou la plus grande partie du peuple exerce la souveraineté. Dans le gouvernement démocratique, la décision y est prise par tous.

A l'intérieur du gouvernement démocratique, deux grands modes d'organisation et de fonctionnement des institutions sont concevables. Le gouvernement peut être direct ou représentatif.

Dans le premier cas, le peuple gouverne directement, les gouvernants et les gouvernés se confondent.

Dans le deuxième cas, des représentants du peuple sont désignés par lui pour gouverner.

En pratique, les deux se conjuguent dans les démocraties modernes.

A l'intérieur des Etats modernes, plusieurs niveaux de gouvernement, au sens large de gouvernement fonction, coexistent. On peut ainsi distinguer le gouvernement central du gouvernement local, (décentralisation).

La démocratie est l'exercice direct des responsabilités gouvernementales par le peuple lui-même. L'idée de démocratie directe est donc utopique en ce qu'elle méconnaît les données objectives les plus simples de l'activité gouvernementale et de l'existence humaine. Seule une démocratie représentative est, en pratique, possible.

- Le régime monarchique :

Comme son nom l'indique, dans le régime monarchique, le pouvoir est exercé par un seul homme nommé monarque ou roi.

- Le régime présidentiel :

Dans le régime présidentiel, le chef de l'exécutif ne peut dissoudre le parlement et celui-ci ne peut renverser le gouvernement. L'exemple type en est la Constitution des Etats-Unis d'Amérique. Le président des Etats-Unis est élu au suffrage universel (quoique indirect). Celui-ci lui confère une légitimité incontestable face aux deux Chambres du Congrès.

- Le régime parlementaire :

Le gouvernement, responsable devant une assemblée susceptible d'être dissoute, exerce un pouvoir au nom d'un chef d'Etat irresponsable.

Dans les régimes parlementaires, la capacité de l'assemblée d'obtenir la démission du ministre est censée être équilibrée par l'exercice éventuel du droit de dissolution. Le chef de l'Etat (monarque au Royaume-Uni, en Belgique, aux Pays-Bas ou en Espagne, président de la République en Italie ou en France) symbolise l'unité au-dessus des divisions partisans. Généralement, le Parlement comporte deux Chambres à pouvoirs inégaux :

La première, seule issue du suffrage universel direct, exerce la plénitude du contrôle de l'exécutif avec le pouvoir de censurer le gouvernement.

La seconde a des prérogatives plus limitées, justifiées généralement par son mode de désignation.

Pratiquement, les régimes parlementaires se sont développés selon deux types : Dans le premier cas, appelé régime d'assemblée, le régime parlementaire se caractérise par l'affaiblissement des organes exécutifs.

Dans le deuxième cas, que l'on peut appeler exécutif dominant, le régime parlementaire est rationalisé par certaines règles (maîtrise par le gouvernement de l'ordre du jour de l'assemblée, limitation de la durée des sessions parlementaires). Ce régime est fréquent dans les régimes parlementaires contemporains (France, Grande-Bretagne, Suède, Allemagne).

- Remarque :

Dans les régimes exécutifs, le pouvoir gouvernemental et les assemblées délibératives sont autonomes.

- Le régime autoritaire (ou dictatorial) :

Les régimes dictatoriaux ont en commun de confisquer le pouvoir au profit du gouvernement en place. Celui-ci s'attribue un monopole absolu et ne tolère aucune procédure susceptible de remettre en cause sa domination. Les

mécanismes de l'alternance, comme les élections, sont supprimés. L'ordre est maintenu avec fermeté voire brutalité. Une censure, avouée ou occulte, limite l'information. Cependant, à la différence des régimes totalitaires, les régimes autoritaires n'exigent pas des citoyens qu'ils partagent intimement l'idéologie des gouvernants. Le verrouillage institutionnel étroit est la principale préoccupation des dirigeants, soucieux d'empêcher toute remise en cause de leur présence au pouvoir. Une première manière d'opérer consiste à interdire purement et simplement toutes les activités politiques organisées (partis, syndicats, associations civiques). Une seconde manière revient à contrôler étroitement la vie politique, et notamment l'appareil d'Etat, depuis le sommet jusqu'à la base. Les dictatures personnelles appuient leur pouvoir sur l'individu. Elles sont fréquentes dans le tiers-monde. Le dictateur acquiert le pouvoir par la violence et le conserve par la répression. Souvent, la dictature se déclare au service d'une cause qui la dépasse et la légitime. Il s'agit toujours d'une cause sacrée (dictature de salut public, dictature révolutionnaire, dictature nationaliste). Les dictatures nationalistes se rencontrent aujourd'hui surtout dans les pays du tiers-monde et tendent souvent à dégénérer en dictatures personnelles (Le régime de Franco en Espagne, le fascisme italien, Saddam Hussein en Irak).

- Les régimes totalitaires :

Le système totalitaire est une réalité spécifique. Le nazisme et le communisme, ont fourni des illustrations incontestables de cette catégorie. A la différence des régimes autoritaires, les régimes totalitaires n'ont pas pour seule ambition d'instaurer un monolithisme purement extérieur, c'est-à-dire un ordre public apparent, sans discordances audibles. Il leur faut obtenir l'adhésion active et sans réserves à leur projet de société. Le totalitarisme diffère par essence des autres formes d'oppression politique que nous connaissons, tels le despotisme, la tyrannie et la dictature. Le régime totalitaire transforme toujours les classes en masses, substitue au système des partis non pas des dictatures à parti unique mais un mouvement de masse, déplace le centre du pouvoir de l'armée à la police et met en œuvre une politique étrangère visant ouvertement à la domination du monde. Le régime totalitaire s'appuie sur quatre éléments : Le culte paroxystique du chef, le monopole idéologique, le contrôle de tous les moyens de pouvoir et de persuasion, le système policier et concentrationnaire.

Dénonçant le caractère formel de la démocratie libérale, les régimes marxistes-léninistes ont prétendu mettre en œuvre des régimes populaires ou prolétariens. En réalité, le pouvoir y fut le plus souvent confisqué par l'Etat ou le parti unique. Les régimes autoritaires revêtent la forme de dictatures idéologiques totalitaires, (notamment dans l'Allemagne nazie, l'Italie fasciste, l'Union des républiques socialistes soviétiques stalinienne ou la Chine de Mao Zedong).

Dans de nombreux pays en développement, triomphent des monarchies, en particulier en Afrique où une personne unique, le chef de l'Etat, exerce parfois la totalité du pouvoir.

L'HISTORIQUE DE L'HOMME

Présentation :

Dans sa définition, l'Histoire représente les récits d'actions, d'événements relatifs à une époque, une nation, qui sont jugés dignes de mémoire. C'est la science de la connaissance du passé, une suite d'événements vus rétrospectivement.

Actuellement l'Histoire se subdivise en : Préhistoire, antiquité, moyen âge, et temps modernes.

La préhistoire représente la période qui part de l'apparition de l'Homo Sapiens au quaternaire, et qui se termine à l'apparition du travail des métaux.

L'antiquité représente la période pendant laquelle se sont développées les plus anciennes civilisations. En Europe, la fin de l'antiquité est conventionnellement fixée à la chute de l'Empire romain d'Occident en l'an 476.

Le moyen âge représente la période qui part de la chute de l'Empire romain d'Occident, et qui se termine à la découverte de l'Amérique en l'an 1492.

Les temps modernes correspondent à la suite jusqu'à nos jours.

Il n'est pas question ici d'entrer dans la description de l'Histoire de l'homme, elle est trop vaste et trop complexe.

Nous savons que l'histoire des hommes est parsemée de violences, de contraintes, de mouvements, de conquêtes, et qu'elle est imbriquée dans les luttes de types de société, de formes de gouvernements, et aussi dans les expansions des diverses religions.

Le leitmotiv est le mot "guerre".

Mais si nous voulons survoler notre Histoire sans entrer dans les détails, et sans considérer les pays, nous pouvons parler des différentes civilisations qui ont existé depuis 5 000 ans. Cela nous donnera une idée sur la diversité des comportements.

Les civilisations :

Nous pouvons situer le début des grandes civilisations actuelles par rapport aux possibilités qu'ont les hommes à gérer une économie, l'agriculture (irrigation), à centraliser une administration, et à utiliser l'écriture en plus du langage (transmission historique). De plus nous pouvons y adjoindre les possibilités de gérer de manière évoluée l'habitat, l'habillement, l'art et la religion. Nous passons de la préhistoire à l'histoire.

L'historique des nombreuses civilisations, les mouvements migratoires, les changements qui sont survenus en quelques millénaires dans les différentes

régions du globe, sont très complexes. Je vais ici en donner un aperçu général sans remonter avant les - 3 000 ans.

Nous pouvons définir le démarrage effectif de notre civilisation actuelle par deux civilisations qui ont marqué l'histoire à ses débuts vers les - 3 000 ans, en Egypte d'une part, et en Mésopotamie d'autre part. Ces deux civilisations travaillaient déjà le bronze, et le cuivre. Le peuple Sumérien, en Mésopotamie, inventa l'écriture (passage des idéogrammes à l'écriture cunéiforme).

Les civilisations marquantes de notre histoire sont les suivantes :

° **Les civilisations Orientales :**

La Mésopotamie (- 3 000), les Lattis (- 2 600), Troie (- 2 500), les Elamites (- 2 000), les Phéniciens (- 1 900), Babylone (- 1 800), les Hittites (- 1 800), les Mitannis (- 1 700), les Assours (- 1 500), l'Israël (- 1 500), les Assyrien (- 1 300), les peuples de la mer (- 1 200), les Ourarrous (- 900), les Phrygiens (- 800), les Scythes (- 600), les Perses (- 400), les Arabes (+ 500).

° **Les civilisations Africaines :**

L'Egypte (- 3 000), Le Bénin (+ 1 000).

° **Les civilisations Européennes :**

Crète (- 2 000), Mycènes (- 1 600), la Grèce (- 1 500), les Etrusques (- 700), Byzance (+ 400), les Romains (+ 500).

° **Les civilisations Indiennes :**

Civilisation de l'Indus (- 3 000), Epoque Védique (-1 400), Bouddhisme (- 200).

° **La civilisation Chinoise :**

Epoque dynastique (- 1 700).

° **Les civilisations Américaines :**

Les Mayas (+ 200), Les Toltèques (+ 800), les Aztèques (+ 1000), les Incas (+ 1 400).

° **La civilisation actuelle :**

Cette cinquième Grande Civilisation se déroule sous l'influence cosmique de la sphère Sirius. Durant cette période nous assistons à l'incarnation des consciences de Gaïa et des consciences extérieures qui n'ont pas terminé leur évolution dans les cycles d'incarnations antérieures. Nous avons donc actuellement sur le plan incarné un mélange de toutes les civilisations antérieures.

Depuis les années - 10 000, la majeure partie du globe était habitée, mais avec des systèmes très différents suivant les zones géographiques.

Après la disparition de la Civilisation Atlante, le flambeau de l'impact évolutif a été repris par certaines régions du bassin méditerranéen, notamment l'Égypte, et la Mésopotamie qui connaissaient depuis les années - 3 000 une organisation évoluée. Puis les pays mentionnés ci-dessus.

Actuellement, un grand brassage se fait avec des échanges et des déplacements importants.

L'homme s'est doté de moyens de transport importants qui favorisent les contacts avec des êtres différents d'eux-mêmes. Ces contacts avec des êtres différents nécessitent pour chacun un gros travail de compréhension mutuelle, et de coopération.

L'Organisation des Nations Unies :

En 1941, Franklin Roosevelt, président des États-Unis et Winston Churchill, Premier ministre de Grande-Bretagne ont projeté de créer une nouvelle organisation internationale. La Charte de cette organisation a été signée le 1^{er} janvier 1942, par les représentants de 26 nations et cette organisation a pris le nom d'Organisation des Nations unies (ONU). Elle a pris la succession de la Société des Nations (SDN), Organisation internationale qui avait été fondée après la Première Guerre mondiale pour remplir des objectifs en grande partie identiques.

Les délégués de 51 nations, toutes en guerre contre l'Axe, se sont réunies en 1945, pour mettre au point de manière définitive les principes devant régir l'ONU.

Progressivement les anciennes puissances de l'Axe y ont été admises, l'entrée des deux Allemagne s'est effectuée en 1973. Depuis 1945, le nombre d'adhérents a triplé, principalement en raison de l'admission de nouveaux pays africains et asiatiques, anciennes colonies européennes. En mai 1998, l'ONU comptait 185 membres.

L'ONU est donc une organisation internationale d'Etats nations fondée sur le principe de l'égalité souveraine de ses membres. Conformément à la Charte, les Nations unies ont été créées dans le but de maintenir la paix et la sécurité internationales, de développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droit des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes, de réaliser la coopération internationale en résolvant les problèmes internationaux d'ordres économique, social, intellectuel ou humanitaire et d'inciter au respect des droits de l'Homme et des libertés fondamentales. Les membres s'engagent à remplir les obligations dont ils ont la charge, à régler les litiges internationaux par des moyens pacifiques, à s'abstenir d'avoir recours à l'intimidation ou à la force, à assister l'ONU dans les actions stipulées par la Charte, à se garder d'aider tout pays contre lequel est dirigée une action de l'ONU, et à agir conformément aux principes de la Charte.

CONCLUSION

Nous en avons terminé avec le survol des comportements types des hommes. Le sentiment que j'éprouve à l'issue de cette étude est en sentiment d'immensité. Et cela est normal. Je pense que la notion de comportement humain implique une notion d'infinité. Je répète que sur les 6 milliards d'êtres incarnés actuellement sur le plan matériel de la Terre, il y a 6 milliards de comportements. Certes les comportements des hommes peuvent se regrouper suivant un certain nombre de critères, un certain nombre de caractéristiques. Mais nous devons rajouter à ce chiffre, ceux qui vivent sur les plans subtils de la Terre, et qui ont chacun aussi leurs caractéristiques. Nous pouvons aborder également le cosmos et considérer les êtres qui évoluent sur des plans subtils des autres planètes de notre système solaire, puis les consciences qui évoluent sur d'autres sphères attachées aux 200 milliards d'étoiles de notre galaxie, puis considérer que notre galaxie est un simple point sur l'infinité des galaxies qui peuplent l'Univers.

Où peut-on s'arrêter? A la totalité de la vie, à la globalité de la vie. Et ceci uniquement pour le règne humain. Car les consciences-groupes des autres règnes de la nature ont elles aussi leurs caractéristiques de comportement. Il suffit d'observer les comportements parfois quasiment humains et individuels de nos amis mes animaux domestiques.

Nous passons ainsi, de proche en proche, du comportement humain individuel, à une globalité universelle. Mais au fait, l'Univers a-t-il un comportement? Et ce comportement est-il la résultante de l'ensemble des consciences humaines et non humaines, de toutes les consciences qui le forment?

L'expansion du cosmos est-il lié à l'évolution des consciences?

J'ai tenté d'y répondre dans les ouvrages de la collection "A la recherche de la Lumière Universelle".